ARLL 1/4/6

22/4

La Planète.

Lucien Feretu, ouvrier maçon, revenait de son travail à la nuit tombante, avec sa boîte de fer blanc sous le bras. Bien qu'il eût peiné depuis l'aube, il marchait vite, d'un bon pas égal et rythmé, en mâchonnant la tige d'un épi, suspendu au coin de sa bouche. Longeant ici un carré de betteraves, là un champ de pommes de terre, ailleurs une pièce de blé, il se rapprochait insensiblement de son village, dont tous les toits rouges s'élevaient derrière les rideaux des arbres qui bordaient la route. Il n'en était plus éloigné que de quelques centaines de mètres lorsqu'il entendit, à sa droite, le bruit sourd d'une galopade. Il leva la tête et vit une vache qui bondissait dans une pièce de seigle, le mufle en l'air, les cornes inclinées sur son cou, la queue dressée comme une trompe.

Feretu jeta sa boîte à terre en avant de la bête. Il la poignit au moment où elle sortait du blé, aperçut une chaîne qui battait contre ses jarrets et s'en empara. La vache lutta, essaya de s'échapper, mais la

mais solide du jeune homme la retient ; elle bronze alors la tête, rabattit sa queue et, docile, se laisse conduire dans le chemin. Là elle fut accueillie par une jeune fille qui la poursuivait et qui la frappa à coups de bâton en criant d'une voix emportée :

— Rose ! Ah ! Rose !!

Elle voulut ensuite prendre la chaîne, mais Lucien l'écarta :

— Où faut-il la conduire ?

La jeune fille dit :

— Là ... derrière les seigles ...

Derrière les seigles, il y avait un champ de trèfles, où cinq autres vaches attachées à des piquets attendaient le retour de leurs compagnes. Lucien aida la jeune fille à les détacher. Les bêtes furent ensuite accouplées trois par trois et elles descendirent vers le chemin, en balançant leurs cornes.

Lucien dut revenir en arrière pour reprendre sa boîte. Lorsqu'il l'eut ramassée, il vit que la jeune fille l'attendait.

Lucien dès qu'il fut prêt, dit enfin un chapeau de paille qui lui fit glisser comme un panier à ses bras. Puis, levant les deux mains, elle rejeta ses cheveux que la course et tout à l'heure avait emmêlés. Dans ce geste, l'étoffe légère de son corsage se tendit contre ses bras, dessina les rondeurs naissantes de la poitrine de Lucien, subitement, sous la vision d'une délicieuse corps de femme que l'eût observer mais ses mains relevaient la jupe, sans doute rapidement la tapissa, corrigea et lui remettre sur son compagnon, achevait de former, ~~les bouclés, retombés~~ et une figure rose et fraîche qui le regardait avec ses beaux ~~et tournée vers lui~~ yeux un sourire.

Un nouveau coup de biston ronfla sur la cuisse d'une vache qui s'arrêta pour mordre le long de sa croupe. Lucien qui commençait à se rendre un peu embarrassé auprès de cette jeune fille dit;

— Si vous n'aviez pas été là, dit-elle quand il l'eut rejointe, je ne sais ce que j'aurais fait... Vous m'avez rendu un grand service... Je vous remercie...

Elle s'essuyait la figure avec son mouchoir blanc. Puis elle remit d'aplomb son chapeau de paille qui avait glissé sur le côté. Le geste qu'elle fit en levant les deux bras mit en plein relief toute la beauté de son corps. Elle n'était pas très grande, mais elle n'était ni plus ni moins grasse ni trop maigre. Sous ses légers vêtements d'été, on devinait une jambe svelte, un buste nerveux, une poitrine bien modelée. Elle avait la figure hâlée, mais au bord de ses manches entre le ruban de velours qui ornait son cou et la guimpe de son corsage, on voyait une délicieuse ligne de chair, qui avait la blancheur du marbre.

Tout cela avait profondément frappé Lucien, qui n'avait pas répondu à ses remerciements. Il répéta plusieurs fois :

— Il n'y a pas de quoi... Il n'y a pas de quoi...

Puis, pour dissimuler son trouble, il dit :

— Vous avez là de belles bêtes !

— Oui, répondit-elle, je tiens à avoir de bon bétail. Ils avaient entraîné les vaches, et elle allongea de nouveau un coup de bâton sur le dos de celle qui s'était engagée à l'écart.

— Ah ! Rose !...

Ce mot chante dans sa bouche comme une parole d'amour. Elle vit
& toute la beauté de son visage éclate, comme toute la beauté de son corps
a éclaté au moment où elle a levé les bras dans ces gestes gracieux. ~~Lucien~~
~~voilà contemplé qu'un instant puis il~~
~~va rapidement détourné les yeux~~ regarde ~~les yeux bleus~~, le regard rayon-
nant de ses yeux bleus a fait trembler Lucien d'émotion. Il n'osa plus
le ~~voyer~~ contempler qu'à la dérobée. Sa peau est fine & délicate, elle
a deux fossettes dans la joue & sa petite oreille se détache toute rose sur l'or pâle
de sa lourde chevelure. Elle est vêtue simplement, mais de mise est
cependant plus d'une demoiselle que d'une ouvrière. Lucien, lui,
est taché de mastic de la tête aux pieds & son pantalon de ~~velours~~ toile montre
deux grands pieds aux genoux. Cela l'humilie; il est muet à l'aise,
cherche quelque chose à dire et ne trouve rien.

C'est la jeune fille qui reprend la conversation

— Vous travaillez à Fermal?

— Oui... nous construisons une grange pour la fermière Liboton...

— Il doit faire chaud sous couvert?

— Ma foi!...

Sa langue s'immobilise de nouveau dans sa bouche. Autour d'eux
les champs sont déserts. On n'entend que le pas des vaches qui broutent la
pâture. Au fond du ciel une petite étoile palpite sur place comme un
papillon d'or retenu par une épingle.

Lucien songe tout à coup qu'il va être tantôt dans le village avec

Il remarqua avec joie sa bouche, rose comme l'aurore & plus fraîche ? une fleur

Maintenant que le village n'est plus qu'à deux pas, on distingue ~~on distingue bien~~ à travers le feuillage des arbres, des toits rouges qui font des taches ; la tour festonnée de l'église surmontée d'une croix apparaît au dessus de laquelle tremble un coq de cuivre. Comme il fait bon ici, on jouit d'une belle vue de toute l'agglomération. Lucien qui avait les plus mauvaises dispositions pour les villageois paraissait ne s'être pas trop mal entendu avec Alice, espèce qui se rencontrait partout. Déjà on a passé devant ~~une ferme~~ un groupe de chaumières puis devant une ferme sans rencontrer d'autres êtres vivants que quelques canards occupés à leur toilette au bord d'une flaque d'eau. Nous voici enfin au bout du village, devant un petit mur, apparaît une f.

la jeune fille, en se remettant pas de la plaie entre. Comme il y en avait plus éloigné que de quelques mètres, il dit :

— Je vais prendre la devants ... Si on nous voyait ensemble... On pourrait tout-être...

— Quoi ? interroge la jeune fille en riant de nouveau ... Que pourrait-on ?... Non, non ... il ne faut pas vous en aller ...

Ces paroles lui répugnent à vous ; s'il l'osait, il la remercierait, Mais comme la jeune fille lui tournait, une exigence de mêle à sa joie. Parle-t-elle sérieusement ? Plaisante-t-elle ? Il lui jeta un regard avec des yeux rois, brisa le regard d'épingle avec obstination les deux fois qui s'étaient rencontrés de la [illegible] comme un témoignage public de sa prévenance.

Ils sont arrivés à l'entrée du village. Le chemin s'encaisse entre deux haies. Comme il n'est pas très large, les vaches le barrent tout entier. De temps en temps, Lucien se hausse un peu sur ses pieds pour voir si de l'autre côté des bêtes il n'y a pas quelques uns. Le chemin est vide. On passe devant une ferme, devant un groupe de maisons sans apercevoir une âme. C'est l'heure du souper : il est probable que on ne rencontrera personne. Lucien commence à se rassurer, lorsqu'il distingue, devant un petit mur une grande forme grise sur laquelle se détache déjà à lui une tache blanche. Cela ressemble à une grande statue de plâtre, noircie par le temps et mettre [illegible] par place. Bientôt la forme se précise à ses deux jeunes gens reconnaissants

La jeune fille éclate de rire, en se retournant du côté du Bois, qui se teint
vermeil des feux du soleil à l'horizon ou la lune brille à l'heure,
va montrer le front blanc, le visage rose, mais aucun son ne sort
de ses lèvres entr'ouvertes ; par contre le vent a emporté ses paroles à ~~mes~~ ses
oreilles. Il est bien fois content qu'il ne connaisse
pas encore où il doit se séparer de sa compagne

naissent à la vieux ~~Rigobert~~ Rigo. La figure ravagée, les cheveux blancs en broussailles, couvert d'une casquette trouée, les pantalons passés de sa ceinture de sa culotte, il se tient immobile sur son fauteuil à regarder tomber la nuit. / Les vaches paissent dans sa tête passe ces gestes, aussi au moment où la jeune fille arrive ses yeux qui s'abaissent à sa bouche se tord convulsivement.

Il n'essaie aussi d'en vivre la vue, si la lune éclaire suffisamment et si tous ses amis sont présents.

C'est la jeune fille qui le salue la première :

— Bonsoir, Rigo !

Tout de suite après, Lucien Bramard :

— Bonsoir, Rigo.

Le vieillard reste silencieux. Mais comme les jeunes gens s'éloignent, il crie tout à coup d'une voix tonnante, comme s'il voulait annoncer la chose à tout le village :

— Bonsoir, les amoureux !

La jeune fille rit de tout son cœur en se retournant sur le vieux qui continue à rester immobile et impassible. Lucien aussi voudrait rire, mais ses lèvres tremblent à peine à ~~se détacher~~ s'écarter de se refermer tout de suite, tandis que le sang afflue à ses tempes et que ses oreilles bourdonnent. Sa confusion est si grande qu'il est presque heureux d'être arrivé à l'endroit où il va devoir se séparer de sa compagne. Il se glisse gentiment dans le chemin qui conduit à la maison et balbutie sans plus regarder la jeune fille :

— Au revoir, Alice

Elle répond :

— Au revoir, Lucien !

Il commence déjà à s'éloigner, elle ajoute :

— Il neige, encore !...

Lucien passe devant l'atelier du charron et devant la forge qui sont fermés, puis il pénètre dans une longue cour que bordent plusieurs petites maisons. La sienne est au fond. Quand il arrive au seuil, il entend une voix brisée comme on dit :

— Voilà notre fils qui revient...

Comme il ouvre la porte, deux bras grêles tombent sur lui. Ce sont les bras de sa mère. Elle est assise auprès du poêle, sa petite tête ratatinée inclinée sur le côté. Elle est paralysée et ne peut marcher qu'avec une canne ou une béquille. C'est son mari qui fait la cuisine. En ce moment, il surveille une casserole de fer dans laquelle grésille une sauce au vinaigre. Pendant qu'il la verse sur le plat de salade, Lucien s'approche de sa mère. Elle lui passe ses bras maigres autour du cou. Il la soulève ~~précautionneusement~~, et pousse du pied son fauteuil contre la table puis la rassied avec précaution. Le père allume la lampe à pétrole comme on

— Tu es rentré plus tard que d'habitude aujourd'hui, fils, dit la vieille, entre deux bouchées.

Lucien ne répond pas tout de suite. Puis tout à coup, il commence à raconter ce qui lui est arrivé. Il débute avec hésitations, mais sa voix s'affermit,

monte, s'esclaffe, il parla avec complaisance de cette scène, puis lorsqu'il eut fini de son récit, il ajouta ~~qu'il avait payé~~ la plaisanterie qu'il avait payée quelques francs à peine de la traiter d'assassin. Son père qui l'avait écouté sans l'interrompre n'a retenu que cette chose de son récit : c'est que Chabot possédait six vaches laitières, les plus belles du village, qui paturaient sur les propres champs de Désiré.

— Il a quarante ans, Chabot était un peu vieux garçon : il ressemblait : il avait besoin de toutes ses femmes pour lui.

— Il a vingt ans, fait la vieille.

— Il a vendu des bœufs, continue Feretta, puis il s'est fait marchand de toute sorte de choses à petit à petit...

— Il a réussi, répète la vieille.

Feretta rectifie :

— Il a eu de la chance.

— Nous ne devons pas nous plaindre, mon homme, répond la femme ; malgré mon accident...

— Il y a des gens plus malheureux que nous : c'est vrai, répond Feretta d'une voix conciliante.

Il possédait effectivement une vache. A Noël, ils tuaient un porc qui avait tout le lard pour toute l'année. Ils n'avaient pas d'argent dans leurs tiroirs, mais ils n'ont pas de dettes non plus. Mis à part la vache, qui vaut la pension, à certains égards, les cochons et la basse-cour, il y a beaucoup de poulets qui les entourent, entre deux repas de porc.

Le souper terminé, la fille se lève pour desservir. Il va de la table

au poêle, du poêle à l'armoire ; la vaisselle tinte dans ses mains qui tremblent. Il marche en traînant les pieds, la tête courbée ; ses genoux se cognent ; son buste a l'air d'être devenu trop lourd pour ses jambes vieillies. Lorsqu'il a fini, il soulève le rideau de la fenêtre et dit :

– La nuit est belle.

Lucien se lève et prend sa mère par un bras, le père la prend par l'autre et la traîne au jardin.

Contre la haie, sous un noyer se trouve une planche clouée sur deux piquets. C'est là qu'ils vont s'asseoir tous les trois. Le jardin n'est pas large et il est peu profond. A droite s'étend un grand verger où les bœufs des fermiers voisins passent la nuit. A travers la haie, on voit çà et là briller leurs robes blanches et l'on entend le bruit de l'herbe qu'ils font en broutant l'herbe. Dans le voisinage, une rainette chante, tandis qu'un chat marche à pas de velours sous les buissons à la recherche des musaraignes.

D'habitude Lucien parle peu. ~~Aujourd'hui~~, il se montre encore plus taciturne que d'habitude. Assis à côté de sa mère, les coudes aux genoux, il fume sa pipe en suivant de l'œil les petits filets de fumée qui montent devant son figuier. Souvent à cette heure ci, ses amis, Jules Rollas – l'apprenti-maréchal – et Fernand Berger – le charron – viennent le trouver. Ce soir, ils ne se présentent point et Lucien en est satisfait.

Au bout d'une demi-heure, le père se lève et dit :

— Il est temps de rentrer.

Comme Lucien ne bouge pas, il prend la femme par le bras et l'entraîne vers la maison.

Au moment de franchir le seuil, la vieille se retourne :

— Tu ne viens pas te coucher, fils ?

— Non, répond Lucien. Pas encore...

La porte se referme sur les deux vieux. Au bout de quelques instants, on entend un petit grincement de roue : c'est Perette qui remonte l'horloge. Une lumière ensuite apparaît dans la chambre, puis s'éteint.

Le ciel est devenu bleu

Lucien allume une nouvelle pipe. La nuit est tombée. Là-haut, la Voie lactée s'étend comme un crépon sur la terre, dans laquelle les étoiles scintillent. Le clocher de l'église, émergeant d'un fouillis de toits, dresse son cône rejeté au dessus des arbres. Les bœufs continuent à faire leur bruit de râpe, mais la rainette s'est tue.

Lucien rêve. En face de lui, sur le fond noir d'une haie, se détache une oseille toute blanche. La figure est gracieuse, la bouche mignonne, les traits transparents ; les cheveux blonds, que la brise agite, émettent des reflets d'or. Par moments, la femme lève le bras comme pour faire admirer la ligne svelte de son corps. Puis tout à coup, voici qu'elle s'avance. Elle

glisse vers lui sans bruit, comme une fée. Il s'approche. Il entend son souffle doux de sa respiration, il sent la chaleur de son jeune corps. Il s'incline au dessus de lui, tout ses lèvres ... et au moment un chien aboya à l'auberge brusquement réveillé, atteint la lune s'avança comme une fumée.

X

Lucien débourre sa pipe en la frappant sur son sabot, puis il étire ses bras, bâille, pour la maison ou bonne à engager à se coucher ce qu'il est l'heure de dormir. Doucement, à petits pas, pour ne pas éveiller l'oreille de ses parents, il rentre dans la maison nette et gagne sa chambre. La fenêtre est ouverte. Avant de la fermer, il contemple encore un instant la nuit. Alice doit être couchée à cette heure-ci. Elle aime sans doute raconter ce qu'il a bien fait pendant son absence. Il songe à ce qu'il lui a rendu. Lucien songe, en se déshabillant, de devoir à ce qu'elle a dit. Lorsqu'il rencontrera le vieux Chabot, peut-être qu'il le remerciera ... Une fois dans son lit, étendu sur le dos, l'image reparaît. Elle se tient contre le plafond et lui sourit. Il la contemple avec béatitude, jusqu'au moment où la cloche de l'église sonne onze heures. Alors, il se dit qu'il doit absolument dormir. Il ferme les yeux : l'image descend dans sa tête et s'endort avec lui.

Le lendemain de cinq est réveillé comme d'habitude par le bruit des moulins à café. Lorsqu'il entre dans la cuisine, son père, qui a déjà préparé le déjeuner, coupe les tartines qu'il doit emporter. Dans l'une d'elle – celle qui lui est réservée le dîner – il ~~introduit~~ place une appétissante tranche de lard cru, puis il range le tout dans la boîte de fer blanc à bouche les vides qui restent avec des pommes.

– Est-ce que la mère dort? Demande Lucien en avalant sa dernière bouchée.

– Non non, notre fils, je ne dort pas!, s'écrie la vieille qui l'a entendu.

Lucien va l'embrasser, puis il part avec sa boîte de fer blanc sous le bras.

Cela fait sourire la paillasse

La forge n'est pas encore ouverte, l'atelier du charron n'est plus, mais les ouvriers agricoles se rendent déjà aux champs. Leurs pas ont un peu perdu de leur sonorité, lents et graves, sur les chemins où l'on entend aussi le pas sur des chevaux. Les coqs se répondent d'une cour à l'autre. Dans les haies la rosée se condense en perles aux crocs des feuilles. Le soleil qui n'a pas encore dépassé la cime des arbres, inonde déjà la terre. A deux pas du village, au sommet

Dans le campagne, rien ne bouge. Les blés ondoient avec des ondulations
leurs épis dorés qu'aucune brise ne agite. Personne n'est encore au travail,
d'un coteau, → un homme qui a voulu profiter de la
avec lenteur [illegible] la tête on bonne main la appuyer. Auprès un homme
fraîcheur de l'aube
pour couper du fourrage à la tête d'un [illegible]. Il est debout, les pieds écartés,
Comme il est très grand, on voit bien entre ses jambes. Il a l'air de
la lame qu'il tient sur son bras étendu étincelle à ses
Pour assurer son équilibre, il a écarté les pieds. Comme il est très grand, on
voit bien entre ses jambes. Ces dispositions à

Lucien, qui marche vite, ne tarde pas à arriver devant le champ
où travaille son voisin, il a rencontré Alice. Il s'arrête à la voir sans but rien
que à contempler les rêveries auxquelles la jeune fille attache ses
yeux. Il voudrait rester là, l'attendre... Puis il se dit qu'elle est trop riche.
Son père, homme très vain de son savoir, a pour surnom ironique "Jean
Chabot, propriétaire", on consulte à 3 journées à 2 ronds un fils à ses
guenons. "Allons, pense-t-il, il ne faut plus songer à tout cela!" Et
faisant un effort, il continue son route.

Lorsqu'il arriva à la ferme, il trouva tous ses compagnons accroupis
sous la porche. Le commis l'entrepreneur leur avait confié la surveillance du travail,
et ils l'attendaient pour se mettre à la besogne. Trois maçons fumaient
sur l'échaffaudage derrière eux, tandis que les manœuvres commençaient
à préparer les bouges de la mortier. La ferme était vide. On n'entendait aucun bruit dans les étables, ni dans la maison. Seuls, les poules
caquetaient sur le fumier où deux coqs se toisaient de temps à autre
et se défiaient par des cris sonores. Des canards barbotaient dans la
mare au pourtour de Spitz, le petit chien noir; il tenait en faction auprès du seuil, assis sur son derrière, le nez tendu vers la porche où il attendait ses ennemis: le facteur et les mendiants. De temps à autre un
pas vif résonne sur les pavés qui longent le corps de logis. C'est une
servante, court vêtue et les bras tout nus qui vient
puiser de l'eau au puits et qui va jeter des épluchures sur le fumier.
A mesure que l'heure avance, la chaleur grandit. Le soleil dépasse les
toits, et alors la femme a plongé ses moignons dans la cour. Alors une
autre apparaît à la fenêtre de la cuisine et ouvre lentement tous les
persiennes. Pendant quelques temps tout semble; on n'entend plus que
le bruit clair des truelles. Mais vers dix heures, une petite grosse femme
se montre sur le seuil. Les poules et les canards se précipitent vers elle;
Spitz saute dessus en aboyant. Elle calme tout le monde par des paroles amicales

la mercière
à bourrasque puis elle s'avance en clopinant le long de la ~~route~~. Arrivée
auprès de la grange, elle s'arrête, place son bras en abat-jour au dessus de ses
yeux à la tête renversée, les jambes écartées, regarde travailler les maçons. Les poules
& les canards lui font une ceinture de plumes chatoyantes, tandis que
Spitz, planté devant elle, le nez en l'air, semble attendre qu'elle veuille
bien lui dire ce qui se passe là-haut. Mais la grosse femme lève et croise
les bras dans articules ~~aucune parole~~ & se met à clopiner du côté d'une
porte verte encastrée dans un grand mur nu. Elle ouvre la porte puis
la referme au nez des oiseaux et des chiens. Du haut de leur échafaudage
les maçons la voient maintenant dans le jardin. Elle cueille des pois, coupe
& des salades, du persil, et ~~fait une provision~~ d'oseille & va affûter son couteau
qui lui sert à tout dans son tablier — la
lame brille — elle ~~lave la lame~~ — revient
au bout des sentiers
une branche de lavande qu'elle glisse dans son corsage.

A midi la ferme se réveille. Les chevaux, qui reviennent des
champs, vont boire à ~~l'eau~~ l'auge de pierre, à côté du puits, avant de
rentrer dans l'écurie. Le berger remène ses moutons. Le maître apparaît
avec sa figure hâlée & ses bâtons de réglisse. Tous les domestiques s'en-
gouffrent dans la cuisine, tandis que les chiens mangent puis s'allongent
les maçons dans la prairie, à l'ombre d'un arbre.

Vers une heure, la ferme se vide de nouveau. Le calme
retombe sur ses toits, coupé par le bruit clair des truelles.

Lucien n'a presque rien mangé à midi & il n'a pas pensé au vieux

d'habitude. La première fois depuis un temps immémorial
comme ~~les autres jours~~. Vers dix heures il interrompt son travail, consulte la montre et

F

regarde du côté des champs. A sept heures, ~~comme son habitude~~, il déjeune de

F Lorsque la main qui la matin, avait tenu les persiennes, la ouvra, sur il travaille depuis.

provisions de l'échelle.

La ouvre-t-il? Il songe qu'à cette heure-ci il marche à grandes enjambées dans le chemin sablonneux qui mène à son village, les sillons chantent, une caille lance de ses cris aigus ~~et~~ de temps en temps Lucien enfonce sa tête dans une touffe de marguerites qui jaunissent au bord des blés. Comme il approche du champ de trèfle, il s'arrête un instant. Il n'entend rien ~~et~~ se remet en marche, la figure pâle, le cœur battant. Par moments, il se hausse sur la pointe des pieds, mais les blés lui barrent la vue. La sueur coule sur son visage et ses genoux tremblent; il n'en peut plus lorsqu'il arrive au champ de trèfle. Alice est partie... La partie basse ~~est~~ s'est agrandie et il regarde tristement la hutte et les piquets qui sont maintenant plus bas que la route. Avec la manche, il efface la sueur sur son front qui brûle, s'assure d'un coup d'œil s'il n'y a personne dans les environs, puis s'avance vers la hutte. En dessous, il trouve une petite botte de paille. C'est là que Alice s'assied. On voit l'im-

J'ai pris tantôt le chemin de la campagne à travers l'après midi
d'arbres qui bornaient l'horizon du côté de son village

preuch de ses pieds, de trous qu'elle a creusés avec son bâton. Sur la route
Il rêve toujours
une taupinière aplatie, il croit distinguer de petites traces ; mais avec le
Devant tout cela, comme des dessins bleus et profonds, puis
bâton, mais il essaye vainement de les déchiffrer. Il n'y pense plus bientôt, et cueille
finalement
une fleur d'ancolie et se redresse enfin vers la route. Devant lui, au bout
de l'horizon, le soleil jette ses derniers feux. Il descend au-dessus d'une ligne
d'arbres, qui le découpent comme une frange grise ou une chenille. Peu à peu,
il perce derrière les arbres, étend ses rayons et s'enfonce dans la terre.

Lucien achevait de souper, lorsque quelqu'un tambourina avec doigt
sur les carreaux de la fenêtre. Il connaissait cet appel et cria tout de suite :

— J'y vais.

Quelques instants après, il s'en allait à l'aventure avec deux amis par les
rues du village. La nuit descendait lentement. Les formes et les couleurs s'effaçaient.
Par ci par là une maison blanche jetait une note crue dans l'ombre des arbres fruitiers
encore. Des gens assis au seuil de leur porte discutaient à mi-voix. Des chiens
rôdaient silencieusement le long des fossés. Les trois hommes passèrent devant
la demeure de Chebuck. C'était une petite ferme, avec une cour carrée, fermée
par une barrière à claire-voie. Il n'y avait personne dans la cour pas même de lu-
mières ~~dans les fenêtres~~ aux fenêtres, mais dans le jardin, qui longeait la route, par une éclaircie, on
apercevait, à travers la haie, des ombres qui remuaient et on distinguait un bourdon-
nement de voix. Lucien très ému, voulait bien s'en aller mais on refusa de reconnaître la voix d'Hia-

Par moment, il regrette que ses parents ne soient pas morts, afin de pouvoir les accompagner au cimetière à la toussaint.

Les musiciens se plaignent de vos clarinettes ; elle dit qu'elle n'est pas meilleure chez elle.

Leurs promenades les ramenaient devant l'ouvroir de Berger. En tout temps il y avait là des tonneaux d'arbres qui attendaient d'être dépecés. Ils s'assirent sur l'un d'eux. La nuit était tout à fait tombée. On n'entendait plus aucun bruit dans le village. Le vent ne soufflait pas. Le coq de l'église, qui maintenant, avait lui-même l'air de dormir au haut de son clocher. Mattias leva les yeux au ciel. Les étoiles brillaient. Il y en avait des millions et des millions. Il les comparait à des "Napoléons" à l'effigie de celui qu'il avait dans sa poche. Il fumait et songeait avec une gravité qui aurait fait deviner en lui, même si on ne l'avait pas connu, un homme pratique. Sa figure osseuse et grise, sa peau tendue et durcie la faisaient paraître plus vieux que son âge. Il avait le regard calme, la parole concise et la voix silencieuse. On le considérait comme un financier à Marsac. Sa fille, une personne taciturne et querelleuse qui n'était ni belle ni laide de son portrait, [illegible] avait épousé un garçon qui devait revenir à l'héritage le jour où elle, son unique frère ayant été [illegible] placé au collège et tout il espérait faire quelque chose.

[illegible]

— Que ferais-tu de tout cela ? demanda Berger en riant.

— Je ferais mes embarras pour m'en servir. L'argent, c'est l'argent. Avec de l'argent on a tout ce qu'on veut.

— Mattias a raison, déclara Lucien.

— Bah! riposta Benga, qui, lui, était un bon vivant. Nous ne serions peut-être pas plus heureux que nous ne le sommes. Il leva la tête, il bâilla aux étoiles.

Lorsque la nuit fut venue chez lui, il tira de sa poche la fleur d'incarnat. Elle était déjà flétrie et toute noire. Il ouvrit son coffre et la plaça dans une boîte à côté de son rasoir. "Oui, de l'argent, voilà ce qui me manque", pensa-t-il. Il se rappela les paroles que son patron lui avait dites récemment comme il le consultait au sujet de ses affaires: "Si tu avais de l'argent, tu ferais un bon entrepreneur". Mais il n'en avait pas et n'en aurait probablement jamais. Il pensait, à cause de cela, il n'oserait se présenter devant Alice, lui prendre la main et murmurer contre sa joue: "Alice, je vous aime". Ce soir-là, il s'endormit tristement sur cette pensée.

Les jours qui suivirent, il essaya d'écarter de son esprit l'image de la jeune fille; ~~il résolut de ne plus la revoir~~ ~~Mais elle revenait chanter à son insu. Secrètement~~ il prit même la résolution de faire tout son bonheur de ~~il rêvait de la revoir~~ ne pas la revoir. Malgré cela le dimanche suivant, au lieu d'aller à la première messe, il assista à la seconde parce qu'il savait qu'Alice s'y trouverait. Debout, contre un confessionnal, son cierge à la main, une tête blonde coiffée d'un chapeau blanc ornée de ~~[illegible]~~ [illegible] dans un livre de messe.

j'ai entendu tout à l'heure crier une pie « malheureusement il y a son contraire dans l'expression que nous ne trouvons pas. celle-ci est fausse. »

Le pot de produits [illegible] Lucien voit enfin apparaître sous l'ombre du parasol le chat-perruche blanc. Son regard aimant s'y attache. Le seul dans tout le merveilleux que il devait [illegible] les autres chapeaux jusqu'à ce que son regard aimant s'arrête sur la figure d'Alice qui se rapproche petit à petit de l'endroit où il se trouve. Le remarquera-t-elle? Il a peur à un battement de cœur battant, la vue de la jeune fille s'avance vers le chemin que elle doit suivre. Leurs yeux enfin se rencontrent. Alice ne sourit pas comme elle le fait d'habitude pour ce qu'elle quittant — l'endroit s'y oppose — [illegible] dans son regard Lucien a senti quelque chose d'incroyable et sympathique ~~[illegible]~~ qui s'est répondu comme une rose dans son cœur. Le figure s'illumine son regard se brouille mais sa joie ne dure que un instant.

de l'église. Quand l'office fut terminé, il sortait un des premiers et restait parmi les hommes qui s'étaient groupés au centre de la place pour regarder s'écouler la foule des fidèles par le portail grand ouvert. Devant eux, le clocher se découpait avec ses abats-sons vétustes et son coq vieilli sur le ciel vermeil. Au centre de la tour, dans une large pierre grise, était gravée la date de la construction de l'édifice: "Anno 1760", et sur l'arc de la porche, on lisait cette rude inscription: "Les chiens hors de la maison de Dieu."

Lorsque les hommes furent sortis, les femmes commencèrent à défiler. Elles descendaient lentement les marches du temple, se parlaient mi-voix et tenaient les yeux baissés. Les vieilles avaient un chapelet roulé autour des doigts, les jeunes un paroissien serré sur leur poitrine. Lucien vit apparaître le chapeau blanc sur lequel tremblait des coquelicots, puis il put admirer à son aise la figure fraîche d'Alice qui passa à deux pas de lui, grave et sérieuse, dans sa robe gris-perle. Il la regardait s'éloigner toute l'âme remuée par un sentiment d'une douceur infinie, lorsque brusquement son cœur se

120
30
30
20
50
250

glaça. Derrière les femmes venaient en rond apparaître quelques hommes. Certains les vieux garçons qui occupaient dans le fond de l'église un banc ~~spécial~~ réservé. Chabot se trouvait parmi eux. Lucien le voyait s'avancer avec sa tabatière en main. Il portait une blouse bleue ~~et un pantalon~~, sa Bible sous le bras, et sa tête blanche tremblait un peu, il la tenait droite. Sa figure creusée, ~~toute~~ sa peau mouillée de pluie, ~~son œil ardent et vif~~ ~~avait l'allure autoritaire~~ sa démarche saccadée, son geste sec, lui donnait l'allure autoritaire à certains des gens qui ont beaucoup lutté et qui ont souffert. ~~Tout le corps semblait~~ Tout ce qu'il y avait de dur dans son corps semblait s'être présenté à la surface pour former un bouclier. Instinctivement, on sentait qu'il ne devait pas faire bon se trouver ~~se rencontrer~~ sur le chemin d'un pareil homme.

Ces deux heures, Lucien, ~~qui était~~ placé près de la fenêtre, lisait le journal que son père allait chercher tous les dimanches pour lui chez un voisin. La veuve Ferretin était allée voir prier ses filles. Une femme pauvrement vêtue, assise à côté de Louise. ~~Elle était pauvrement vêtue~~, frileusement ~~grelottait~~ emmitouflée et le vieillard aux cheveux blancs, était assise à côté de Louise. Tout en parlant avec la vieille femme des gens morts, ne quittaient pas Lucien.

Un chien bleu en l'air les valets de ses divertissements

L'arrivée de Lucien crée la scène

Il ne sait pas grand chose mais est bon

(Il s'éprend de la demoiselle)

Elle est si en la main.

— Vous êtes heureux vous Louise, dit-elle, d'avoir un garçon si tranquille ... Ces enfants aux fils qui [illegible] aiment à courir avec leurs amis.

et les notes aigues de la
musique leur montent
avec lenteur vers le ciel bleu

La vieille ne répondit pas. Mais son regard plein d'une orgueilleuse fierté vint se poser sur le jeune homme qui paraissait absorbé dans sa lecture.

L'autre continua :

— Les uns dépensent tout ce qu'ils gagnent... Et quand ils réclament quelque chose, il n'y a pas à dire, il faut qu'ils l'aillent... Moi, j'aurais voulu m'acheter des souliers pour la fête... (Elle montre ses pieds) Impossible... Il y a plus de 10 ans que je n'ai pas eu de souliers neufs, moi, dame... Je ne sais plus ce que c'est.

Elle regardait tour à tour Lucien et semblait elle même éprouver du plaisir à la voir si sage, si tranquille.

— Il lit la gazette, comme un maître d'école, dit-elle. Puis revenant à une autre idée :

— Je vous dis qu'il ne se marie pas...

— Il se mariera quand il voudra, crut devoir répondre douce. Le père a mal voulu que la contrariions jamais sous ce rapport là.

— Il ne se mariera toujours pas aussi longtemps que vous vivrez, avec une femme. J'en suis sûre... Il aime bien trop ses parents...

Lucien n'avait pas levé la tête pendant cette conversation, mais quand la femme fut partie, il plia le journal.

— Je vais faire un tour, dit-il.

Sa mère répondit :

— Va, mon fils !

Lucien avait à peine fait quelques pas dans le chemin lorsqu'il entendit un air de musique. Il se dirigea de ce côté. Au milieu de la route, devant quelques belles maisons, un pauvre diable jouait de l'orgue de Barbarie. Des femmes, des jeunes gens, des enfants sortaient de leur demeure pour l'entendre. Les passants s'arrêtaient. L'homme portait d'une blouse déchirée, coiffé d'un vieux chapeau aplati, un mouchoir rouge roulé en corde autour du cou, tournait la manivelle de son instrument d'un air las, les yeux barbouillés tendus vers le ciel. L'air aussi, les notes montaient mélancoliquement dans l'espace. Elles ressemblaient à des cris douloureux, à des plaintes à des regrets. Elles, plus que tout, faisaient penser à l'âme des choses qui souffrent planitivement dans tous les coins du village.

Sur le devant de l'orgue, se balançait au bout d'une ficelle un paquet de papiers collorés, vivement pliés.

La jeune fille le regardait avec un sourire d'envie au cœur. L'un d'eux était à sa voisine !

— Tire-z-en une ! —

l'autre répondit :

— Je n'en veux jamais !

— Sotte ! s'écria une troisième et s'avançant hardiment elle jeta cinq centimes dans l'écuelle de bois qui se trouvait sur l'orgue et tira un des papiers.

Les trois têtes se groupèrent pour lire la prédiction, qui fut rapidement déployée. Le singe qui avait suivi tous leurs gestes, tendait à son tour ses yeux fixés sur le petit paquet, qui contenait peut-être le secret de sa destinée. Il brûlait de voir de tirer lui aussi un papier, mais il avait peur d'être ridicule, d'entendre le monde rire autour de lui. L'exemple des trois jeunes filles fut heureusement bientôt suivi par d'autres. Cela l'enhardit. Il s'approcha rapidement de l'orgue jeta une pièce de nickel dans l'écuelle, et tira un papier de l'horloge. Quand il fut seul, il le déplia et lut :

" Vous allez jouir d'un parfait bonheur au sein de l'abondance ; la raison en ce moment peut passer votre connaissance, mais avant peu vous le trouverez bien ; vous aurez beaucoup de prospérité dans vos

affaires et tout vous réussira ... "

Ce fut comme un lever de soleil dans le cœur de Lucien. Une Charité radieuse illumina son âme et son cerveau. Il se sentit complètement heureux comme des hommes auquel on annonce la réalisation d'un événement impatiemment attendu. Bientôt cependant des doutes lui vinrent ; sa joie s'assombrit :

"Les planètes ne devent pas l'avenir, mais un rêve. Est-il donné à personne de connaître l'avenir ?"

Ayant plié soigneusement le papier, il le mit dans sa poche. Au bout de quelques instants il le retira pour le relire. Il remarqua qu'il y avait en haut une écriture, en bleu, un mot de grec le papier était vert : Couleur de l'espérance ".

Il rentra chez lui. Sa mère était occupée à faire sécher les graines dans un ancien fauteuil, tandis que l'autre exposait aux fenêtres ouvertes sa raide comme une manche de bois.

Lucien s'assit devant la table, s'appuya sur les coudes et fixa

Lucien s'en retournait en emportant à sa convenance que
a eu pouvoir d'aller
c'était une folie ~~d'aller à pied~~ à l'encontre de la
on l'avait déjà vu
fille d'Ikan homme qui n'aimait ~~pas~~ avec orgueil
plus
~~l'orgueil~~ de l'orgueil déjà connu

"pour Chardet, propriétaire", lorsque le bonheur ne se pouvait
voir à Barbeau

dans du maïs un énorme bouquet d'où s'échappaient de longs rubans de papiers multicolores. Il escalada des poutrelles, grimpa le long des piquets, attacha quelques coups de marteau y fixa le bouquet. Les fleurs, tremblèrent ~~tremblèrent~~ ~~tremblèrent~~ ensuite par les brises, tremblèrent, les fleurs se remplacèrent et volant et les longs rubans multicolores se déroulant avec grâce se mirent à flotter dans l'air bleu. Quand il était retourné. La dessous de lui, la foule applaudissait tendait les bras, agitait des chapeaux, poussait des hourras, la jeune homme sentit passer en lui un grand courant de fierté. Le brave bâtiment sur le sommet duquel reposait son pied et qui agitait tant d'entours lui, c'était son œuvre. C'était lui qui en avait fixé la place déterminé les proportions, dirigé la construction, [illegible] de la tête à pieds jusqu'à la tête, se déployait avec orgueil, comme celle d'un heureux planteur, sous la lumière dorée du soleil.

Il descendit. Le fermier conduisit son monde dans la cuisine. Les maçons s'assirent autour d'une longue table, enlevèrent leurs casquettes et les placèrent par terre, contre leurs chaises. Deux grandes omelettes fumaient sur la table; la bière mousseait dans les cruches, les bras nus, le torse renversé, les serviettes de coupait un pain, la fermière se tenait debout ~~coupait de la table à~~ ~~voyait, elle ne buvait~~ pour surveiller au service, et la fermière, assise à la fenêtre, ne mangeait pas, elle regardait ses maçons travailler.

un mot, qui revenait régulièrement : "Mangez". Pendant ce temps la fermière entrait dans son cabinet, en ressortait, allait sur le seuil, regardait le bonheur qui continuait à briller là-haut dans l'or fluide du soleil couchant.

Quand les assiettes furent nettoyées et les pots vides, la fermière apporta un cruchon d'eau-de-vie. Tandis que la servante débarrassait les verres, les deux maçons dirent :

— Allons, Eucharis, dors ta chanson !

Eucharis, ancien bouvillon, maintenant un homme, se leva tout d'une pièce, comme un tronc coupé à ras, donna tout le monde, et s'avança, les deux mains collées à ses cuisses, comme un taureau, il posa ses deux pieds nus sur le sol avec précaution, et commença cette chanson. Sept petites rides creusèrent son bas front, son os frontal épais pressa ses sourcils noirs et les convergeant à droite et à gauche. Il avala sa salive, tordit un peu la bouche et commença :

"Quand tu m'aimais, Léséla ..."

Les servantes s'étaient enfuies ; la fermière et sa femme s'étaient retirées dans la pièce voisine où il, tous deux, l'œil collé à la fente de la porte, les maçons regardaient leurs assiettes, un jeune homme mordait à pleines dents dans sa tartine.

Des gens songeurs sur les livres muets de la vieille femme, d'où les prières sortaient en un murmure continu ininterrompu mêlé de petits sifflements. A la fin, il dit :

— Mère ?...

Elle interrompit sa prière :

— Qu'y a-t-il ?

— Crois-tu qu'il existe des gens qui connaissent l'avenir... Qui... qui peuvent te dire, par exemple, ce qu'il t'arrivera dans dix ans, dans vingt ans ?...

La vieille femme répondit :

— Je le crois

Et après un instant :

— Il y a des livres mystérieux où les choses s'apprennent... Mais on dit que c'est mal de s'occuper de cela...

Elle reprit sa prière, mais au bout de quelques minutes, elle l'interrompit d'elle-même :

Lucien se leva, passa dans sa chambre, retint de nouveau la planète puis il ouvrit son coffre et la déposa sur son livre à côté de son rasoir.

Les jours s'écoulent, les fils noirs tombaient sous la faux des moissonneurs, puis des trompettes d'or se répandirent sur la terre rouge où le soir brillait, car de la lie fleurie devint un feu de paille.

Le commencement de septembre, un samedi, le grand floréal d'Octave fut achevé. On [illegible] des bouquets traditionnels au sommet du pignon de la ferme rejoint les nouveaux.

— Quand j'étais jeune, il y avait près de chez nous une femme qui lisait dans la main ... Elle m'a dit un soir que je me marierais avec un homme qui me rendrait heureuse, que j'aurais peu d'enfants, mais qu'ils me causeraient beaucoup de satisfaction ... Elle m'a dit aussi que je me guérirais d'une grande maladie que j'avais ... Tout cela est arrivé, même la maladie !...

La vieille regarda sa jambe raidie et sa main desséchée, récita une sorte de prière :

— Oui, mon fils.

L'été s'avançait. Les blés mûrissaient. Le soir, on entendait les moissonneurs qui battaient leurs faux à petits coups réguliers. Des lézards se dressaient dans les chaumes, les grillons apparaissaient, puis des troupeaux se répandaient sur les chaumes, terres rasées. Tandis que les pâtres allumaient de grands feux dont la flamme claire brillait au crépuscule sur le ciel assombri, [illegible] commencement de septembre, on rentrait la grange de Peter Blanchet, un peu plus profonde que d'habitude, fut achevée. Après-midi les ouvriers rentrèrent plus tôt à la ferme. Vers 6 heures du soir, tout le monde était groupé devant le nouveau bâtiment, le jugeait, discutait de toit. Un cri de mort, on vit apparaître deux cris. Il tenait

Poidevin avait une voix de stentor, mais elle était fausse comme. Il n'avait jamais pu retenir qu'une chanson, une fraîche romance qu'il servait dans toutes les grandes circonstances comme une politesse obligée. Il la chantait comme on exécute un tour de force : il faisait mouvoir sa voix, écrasait les mots sous ses dents, les déformait. Personne n'aurait osé rire ostensiblement en sa présence. Il aurait pris la chose pour une injure et les conséquences auraient pu être terribles. Car la colosse, ~~sachant~~ qui marchait en avant en avant péniblement dont les cheveux tremblaient avaient été autrefois un athlète qui n'avait peur de rien. Le soir, au café, entre hommes, on la mettait quelquefois sur le chapitre de ses aventures : il racontait alors des histoires à faire frémir.

La mère quitta la ferme un des premiers. Il n'acheta pas d'or, mais

~~Quand on chanson fut finie, et tout bas~~

il avait dit trois petits vers qu'il répétait un peu plus que les autres jours. Quand il fut arrivé au pied du chemin de Trèfle de Chabot, il s'assit sur le bord du chemin. Le trèfle était brouté depuis longtemps. Il n'y avait plus de pâquerettes, plus de coucous, plus de boutons, les tiges sans

feuilles commençaient à roussir ; à certains endroits la terre apparaissait toute nue. Les blés voisins avaient été fauchés & la charrue avait déjà retourné le sol. Tout ce qui rappelait à Lucien sa brève aventure s'ensevelissait sous le travail mis et agité du temps. La jeune homme aplatit la poussière sous son pied et il y écrivit rapidement avec le doigt :

Alice – Lucien.

Il les regarda quelques minutes puis il les effaça & continua son chemin. Au dessus du village, des filets de fumée blanche s'élevaient dans l'air bleuâtre. Ils montaient d'abord avec grâce, puis un léger souffle les rabattait, les tordait les déchiquetait & on les voyait s'évanouir tour à tour. Lucien, en marchant, suivait les yeux fixés sur ces filets de fumée et il lui semblait qu'au fond de son cœur aussi quelque chose de très léger & de très doux se déchirait & mourait.

Lorsqu'il arriva chez lui, il trouva les parents qui l'attendaient, tout joyeux. C'était le dernier, c'était la Kermesse. A cette occasion, ils avaient fait habiller leur fils de neuf. Un costume d'étoffe noire était étendu sur la table, une paire de bottes brillait dans un coin sur une chaise. Lucien [illegible] les essaya tout de suite. Il était debout au

milieu de la pièce, un meuble ~~grandi~~ orné de ses nouveaux vêtements, comme un mannequin de tailleur, quand ses amis ~~criaient~~ ouvrirent la porte. Ils s'arrêtèrent sur le seuil et crièrent :

— Bonjour, monseigneur !

— Bonjour, bagnis !

Puis ~~s'~~ tournant vers la ~~vieille femme~~ dame vieillarde.

— Vous la faites trop blanc, ~~cette fois~~ ; la fille vous l'enlèvera.

~~La vieille femme, toute émue, balbutia : Non... pour...~~ ~~tandis~~
~~la vieille femme~~ répliqua la femme d'un ton, plus
~~que la vieille femme répliquait~~

— Il n'y a pas de danger. Elle est assez forte pour se défendre.

Son mari — pour l'effrayer peut-être — hocha la tête d'un air de doute et balbutia :

— Tout de même.....

~~Et~~ tout le monde ~~riait~~, ~~un petit~~ le petit garçon ~~semblant~~ paraissant de vouloir ~~pleurer~~ ~~se mettre à pleurer~~ ~~en entendant~~ ~~ce~~ ~~qu'on~~ ~~disait~~ ~~de~~ ~~lui~~ ~~et~~ ~~après~~ un instant de silence, il ajouta :

~~était plein d'amertume.~~

— De mon temps, pour la fête, on s'habillait en nouveau bonnet de ~~Coton~~ ~~on~~ ~~quelquefois~~ une cravate ~~et~~ et nous ~~disions~~ nos tabots au ~~petit~~ ~~voisins~~ ~~qui~~ les autres dimanches.

— Tais-toi, toi ! ~~dit~~ ~~la~~ Mollard, ~~nous~~ ~~te~~ ~~tromperons~~ ~~bien~~ ~~en~~ ~~l'un~~ ~~quelque~~ ~~chose~~ !

~~Pourquoi~~ ~~répondait~~ ~~qu'il~~ ~~n'y~~ ~~comprenait~~ ~~pas~~ ~~que~~ ~~il~~ ~~pouvait~~ ~~penser~~ ~~à~~ ~~penser~~

Lucien

Le lendemain, il revint à la maison dès que la messe fut finie. L'après-midi, au lieu de sortir, il alluma un cigare à la fumée près de la fenêtre. Il avait l'air si triste que sa mère lui dit :

— Il me semble, mon fils, que tu n'éprouves pas beaucoup de plaisir à porter des vêtements neufs.

— Que veux-tu, répondit-il. Je ne suis plus un enfant...

Quelques minutes après, retournant ~~sans~~ doute peut-être d'autres pensées, il se décida à sortir. Mais au lieu ~~de~~ d'aller du côté de l'église où étaient groupés les baraques de la kermesse et ~~de la foule s'amusait~~, il se dirigea vers le château, qui se trouvait avec sa vieille ferme au centre du village. Il était entouré de prairies où poussaient des boulots. Un petit étang, deux cygnes nageaient parmi des canards. De temps à autre on entendait le cri aigu d'un paon. Lucien gagna la campagne, s'engagea dans un sentier et parvint bientôt à un petit bois. Après s'être assuré qu'il n'y avait personne dans le voisinage, il s'assit à la lisière. Les chênes, presque entièrement dénudés, étalaient à peine de rares feuilles couleur automne. Au bois un village mêlait ses toits rouges au vert fané de son feuillage. Une route, bordée de jeunes noyers, coupait l'horizon. Le ciel était clair à demi; la campagne, solitaire. De temps à autre, deux corbeaux passaient: un lièvre s'enfuyait dans les labours; à la lisière du bois, un épervier plongeait dans l'espace, puis il s'éloignait d'un vol oblique et rapide comme si le vent l'avait emporté.

Un enfant qui n'est pas heureux auprès de ses
parents et des jeunes gens de son âge, ne quittera pas plus ses
parents le dimanche. Ses voisins

~~Le soir~~, Après le souper, Lucien il s'esquiva de nouveau à ses deux amis le cherchèrent en vain pendant la soirée. Vers minuit il apparut

~~Vers son retour Lucien~~ ~~on le vit~~ ~~se promenait~~ devant un grand café dont toutes les fenêtres étaient éclairées. C'était là qu'avait lieu le "bal." C'était là que dansait la jeunesse huppée du village. ~~C'était là que devait se trouver Alice~~ Depuis le matin, il avait formé le projet d'y rencontrer Alice. Pour que sa démarche ne fut pas trop remarquée, il attendait que la boisson et le plaisir eussent un peu grisé le monde. Il savait qu'au début d'un bal, les villageois ~~étaient très occupés, buvaient et dansaient~~, se montrent hautains et fournis et n'osent pas danser ni parler, les citoyens avec la première venue. Ce n'est que plus tard, quand les vins ont noyé les soucis dans les cœurs et que les jeunes sont étourdis par la joie que on voit quelquefois une jeune fille assise dans un coin avec un amoureux. Quand Lucien entendait sonner minuit et demie, il jugea que le moment favorable était arrivé. Il lui était cependant encore difficile de monter, tant il redoutait une déception. Il écoutait la musique joyeuse et bruyante qui semblait l'appeler comme une voix lointaine. Il ~~se décida enfin à entrer~~, mais son cœur ne battait plus lorsqu'il déposa un franc dans la main de l'homme à moitié endormi qui collectait les entrées au bas de l'escalier.

La salle remplie d'étudiants bruyants, ~~d'ouvriers~~, couples de paysannes dansant dans la salle ou la poussière de la farine voilaient la lumière crue qui projetaient quelques lampes accrochées aux murs, ~~d'ouvriers~~ d'ouvriers endormis étaient assis

C'était la fête. La place était occupée par quelques tentes et un carrousel, dont les lumières, éteintes avant la nuit de lueurs rougeâtres. De la tour de l'église, on ne distinguait que la base, le toit se perdant dans le ciel où ne brillait aucune étoile. Déjà la foule autour des étalages, les uns après les autres, tout moment quelque cri perçait les cris qui sortaient des tentes
cor[illegible] paraissait s'éteindre des ombres devant les tentes dans
et le carrousel puis s'entendaient dans la nuit. Le bruit des
conversations était couvert par l'orgue du carrousel
et par la musique mystérieuse, languissante et plaintive
que les tsiganes envoyaient de tous les coins du village. Cette
grand meublait plaisir de Que le fête ressemblait dans cette
musique on sentait un rien d'étrange et comme un grand
vide qui faisait deviner que la fête ne durerait de fatigue
et de tristesse

Lucien s'approcha d'une tente et Consulta la montre. Elle
marquait minuit et quart.

C'était à minuit que Lucien attendait. Interrompant
enfin sa promenade, il s'arrêta devant le plus grand cheval de
la place près de la porte à étage regard se dressait au son d'une
musique plus éclatante que ailleurs. Il avait que Alice était
là. Il avait formé le projet d'aller la trouver à la fin.

spectateurs,

Dans l'embrasure des fenêtres. Sur l'estrade des musiciens, rouges de
monilles de vieux, buvaient un verre de bière qu'ils déposaient entre leurs jambes lorsqu'ils
l'avaient vidé, ils plaçaient entre leurs jambes le son de flûte annonçant
qu'une nouvelle danse allait commencer. Alice sortit de la pièce voi-
sine au bras d'un jeune homme. Elle ne remarqua pas tout de suite
Lucien, mais comme elle passait auprès de lui en dansant, elle l'aper-
çut et cria pour l'épaule d'un cavalier :

- Bonsoir Lucien !

Il voulut répondre "bonsoir Alice !" mais elle avait déjà dis-
paru dans le tourbillon de la danse.

Il n'espérait pas un accueil aussi cordial, aussi en éprouva-t-il
une joie immense. Toutes ses craintes s'évanouirent. Sa figure rayon-
na à la pensée qu'il pourrait la revoir, lorsqu'elle fut
retournée à sa place, pour lui demander la danse suivante. Elle le fit
sans hésitations. Son petit qui était attablé à côté avec quelques amis
devant une bouteille de bourgogne tourna brusquement la
tête et regarda s'éloigner Lucien, absorbé par son bonheur ne s'en aper-
çut pas. Il ne voyait plus qu'une chose : la petite main blanche ornée d'une

Il n'avait pas vu à compter avec Durosel au commencement de la soirée parce que le dernier qu'il avait vu dans le cabaret appartenait presque tout à la classe aisée de la roture; il aurait cette fois-ci attentat beaucoup plus que à cette heure où sous l'influence des liqueurs à la mode de la soirée il espérait que à cette heure, où le vin à la jour devait avoir échauffé la plupart les convives, il ne prévoyait pas avoir à lutter

Lorsque il eut pris l'ordre de l'obscurité, son adversaire se battait plus. Il sentait à l'odeur de la pièce que quelque personne, il était à l'entrée de la pièce le nouveau appuyé sur la balustrade, un nuage de poussière et de fumée flottait sous le plafond où pendait des lampes; les hommes et les jeunes filles avaient la figure enflammée; puisque tous transpiraient à grosses gouttes; et l'étoffe blanche des corsages était complète parsemée tâchée de taches de vin, et le dernier qui y était resté, tout ce qui restait d'empreinte de doigts qui y était posé. Mais tout ces détails des parfums aux yeux de Lucien, aussi l'ébaubissement des bouteilles vides, tandis que les figures rouges qui tombaient sur l'éclat des lampes au vol ardent de la nuit

Il attendait avec impatience, mais ils ne fut pas à peu, que la danse fut terminée. Lorsque Rubempré vit sa maîtresse dans les bras de son cavalier, il la punit. Cette pièce plus petite que l'autre, était encore bien de tables et de chaises. C'était là que [illegible] la nuit dansait et buvait et [illegible] la vie vous y voyait dans un regard de vin de nombreux bouteilles dressant leur goulot noir devant les yeux assez peu étaient ce qui les entourait; ça et là mêmes quelques flûtes à champagne appartenaient encore au comfort de

Cette flamboyante.

— Je vous dis que cette fois-ci vaut plus de 100 Napoléons. —

C'était Rubempré qui parlait à Lucien en lui montrant la tête allongée [illegible] enfoncée [illegible] un argument avec le doigt et tandis [illegible] un [illegible] devant la figure [illegible]

Mais Lucien, dis-je, ce n'est pas ainsi que l'on parle aux femmes, surtout à celles que l'on aime. Quand on les veut, on emploie plus tendresse [illegible]

bruyère d'or où brillait un rubis, qui s'appuyait légèrement au rebord. Quand cette petite main se posa enfin sur son épaule pour commencer la danse, lorsque leurs ~~mains~~ regards et leurs mains se mêlèrent et qu'il sentit la pression de sa poitrine contre la sienne, la salle tout entière tourna pour lui dans un plus grand bonheur qu'il put y avoir en le monde devant son esprit ~~tourna~~ dans son esprit.

Quand la première partie de la danse fut terminée, ils se promenèrent en attendant la seconde. Alice s'éventa avec son mouchoir et dit :

— Mon Dieu ! qu'il fait chaud.

Machinalement, Lucien répéta :

— Oui, il fait chaud.

Après quelques instants de silence, la jeune fille demanda :

— Vous souvenez-vous encore du service que vous m'avez rendu, il y a six semaines ?

Il murmura :

— Oh ! un service !...

— Vous y pensez plus, peut-être.

— Si, répondit-il, à vingt-cinq francs ~~de perte~~ [illegible]

~~de jeu~~.

— Tu vas bien, mon bonjour à Fernand.

— Non, la grange a été terminée hier — dit-il aperçu :

— Je la regrette.

Alice la regarda en pleine figure, devint droit à dit en riant :

— Vous avez sans doute déjà fait une connaissance bien bas

Il protesta avec chaleur :

— Oh ! non. Je vous jure que non.

Croyant la calmer, elle lui dit :

— Voyez tranquille, je ne veux pas connaître vos secrets ...

D'ailleurs, ton sommeil ?...

Il sentit que la conversation s'égarait. Il chercha un moyen de la ramener au sujet au lequel il aurait voulu obtenir de sa compagne un mot qui lui ~~aurait~~ fait permis d'espérer, mais au dernier moment frappa avec ses archets sur la boîte de son violon à la place contenue.

Quand elle fut terminée, Lucien remarqua Alice, les autres jeunes hommes l'attendaient déjà et leur séparation fut si brève que, qu'il eut à peine le temps de la remercier et de lui dire au revoir. Comme il était

gnait, les yeux toujours fixés sur la jeune fille, il remarqua Charbot. Il était tourné vers lui et le regardait. Par un mouvement de tête, il lui fit signe de s'approcher, mais sa bouche ~~grande ouverte~~ ne cessait pas plus que deux ~~bâillements~~ autres noirs ~~étaient grands ouverts et effrayants~~ était grand ouverte, comme si on lui avait disparaître cette bouche la ferma. Elle se ferma lentement, comme avec quelque chose l'on ne voit plus entre les mâchoires du vieillard qui un ~~cordon~~ trait horizontal remuait comme un fil. Lucien détourna la tête et s'éloigna. Comme il passait la main sur la rampe de l'escalier, un des ouvriers qui étaient assis sur les fenêtres, lui cria :

— Il me semble, mon ami, que tu t'en va les yeux un peu hauts.

Il semble que son ami ne le voit pas

Lucien ne dormit pas cette nuit là. De son lit, il ~~regarda~~ regarderait Il semble que son ami ne le voit pas

Il a le son ami ne le voit pas

Il semble que son ami ne le voit pas

Il semble que son ami ne le voit pas

Il semble que

A plusieurs reprises, il quitta son lit et se promena pieds nus dans sa chambre. Il lui semblait qu'il venait de faire un beau rêve, un rêve sublime qui l'avait bercé par ses effrayants cauchemars. Il avait compris tout ce qui nyait fait la misère de sa vie, l'avait la vie avait été pour lui ce qui était devant lui comme un gouffre vide. A l'aube, les forçats étaient tenus de sortir la fenêtre ouverte et de demeurer dans la cour jusqu'à ce qu'il allait devenir

Comme elle faisait chaque année, Lucien alla travailler pendant l'hiver à la sucrerie. Il emmena son fils qu'elles gâtèrent, mais ses parents en attribuèrent la cause à l'obligation où elle était de rester deux heures par jour dans un lieu empesté et malsain. Le soir il ne quittait guère la maison, mais ses amis venaient le voir. On jouait au loto et quand la partie était achevée on prenait la veine. Tandis que Lucien racontait une fable.

Le vieillard baissait la tête, réfléchissait quelques instants puis commençait d'une voix grave

Toutefois continuait d'ignorer
~~Mais~~ s'il ~~y~~ gardait toujours ~~le~~ sentiment ~~vif~~ d'Alice à son égard, il ne pouvait
sans d'illusion
plus avoir de doute sur ~~le~~ sort de son fils. Il avait lu sur celle figure hautaine & froide qui s'était tournée vers lui. Il murmura: "Mon Dieu! vous y devez pour!" Puis il essaya de se ressaisir, ~~de~~ Il se promit d'enfermer au fond de son cœur & de vivre stoïquement pour ses vieux parents. Vivait-il encore? Le pourrait-il encore? Ne finissait-il pas comme Adolphe Mengus qu'on avait enterré deux ou trois fois dont le corps avait fondu lentement, lui aussi l'avait rencontré sur son chemin, chez le maréchal de Charrons où il venait parfois une heure quand le temps était beau. Il l'avait quelquefois vu accroupi au café où il tempérait dans son verre de bière la pointe d'un tisonnier rougi au feu. Un matin on avait annoncé sa mort & comme on ne savait que le nom de sa maladie, ~~les~~ personnes disaient qu'il s'était chagriné.

~~L'aube blanchissait le ciel, les étoiles s'effaçaient, Quelques fenêtres s'ouvrirent~~
~~s'ouvrirent, quelques paysans descendirent vers la fontaine, le chant~~ ~~commença~~ ~~le~~ ~~travail~~ ~~des~~ ~~bêtes~~ ~~une charrette traversa~~

Huit jours plus tard Lucien, comme il le faisait tous les ans, alla travailler à la moisson. Les parents s'aperçurent qu'il perdait ses couleurs & maigrissait mais il en attribuait la cause aux grands efforts qu'il devait supporter. "Il se refera un peu plus tard, disait ~~la~~ Françoise à son sujet, sous la moissons". Malgré cela, la vieille femme lui demandait quelquefois s'il n'était

Pour tuer le temps, il allait dans la forge, où ~~[illegible]~~ à
~~[illegible]~~ il faisait fonctionner le soufflet pour activer
le feu pendant que le maréchal, à son apprenti
en tablier de cuir, noirs de suie et le bras bronzé martelait
des barres de fer sur l'enclume dans une pluie d'or. Il
passait ensuite chez le charron qui se trouvait entre deux
chantiers toute la journée. Dès qu'on le voyait sur la
porte il criait :

— Ah ! l'aimé.

Lucien se chamaillait, les cravates au petit poêle
de fonte qui se trouvait au milieu de l'atelier, puis il
passait en revue les images que Jules avait clouées
à la muraille. Il y avait là une poule en de chromo,
un établissement pris dans un concours, un cliquard tra-
versant [illegible] des têtes d'hommes politiques de comptes dans
des journaux illustrés, des hommes barbouillés
grotesques en tous. Puis, Jules reprenant sa chanson
on se mettait à siffler. Lucien imitant son camarade à
merveille, quelquefois l'un des deux allait [illegible] alors [illegible] les époux !

pas malade. La jeune homme répondait que non.

La fabrication d'horloges fut terminée à une cinquantaine de pièces. En attendant ~~qu'il~~ que le temps permît la reprise des travaux de maçonnerie, Lucien dut s'occuper ici et là, dans les fermes où on avait besoin d'aides. Souvent même, il était sans ouvrage. Pour tuer le temps, il s'en allait chez son ami le charron, il le trouvait dans son atelier, en manches de chemise, nu-tête, les bras très fort occupés. Il chantonnait ~~sifflait~~ tout en travaillant, lorsque Lucien entrait, il interrompait sa chanson et disait, d'une voix cordiale : "Tiens, c'est toi". Puis il lui racontait l'une ou l'autre farce qu'il avait faite. Dès que la conversation s'arrêtait, il reprenait sa chanson. Lucien enviait son heureux caractère, quelquefois, il le lui disait. L'autre répondait : "Pourquoi me ferais-je de la bile ? La journée est courte et l'on ne vit qu'une fois".

Lucien réfléchissait par fois. Là il travaillait dans la compagnie d'associés, qui ne valaient guère. Aussi ne restait-il pas longtemps auprès d'eux. Après avoir échangé quelques mots, il retournait chez lui. Souvent il s'enfermait dans sa chambre. Il ouvrait son coffre et en retirait la flûte d'ivoire de son père. C'était plus maintenant qu'une petite boule noire que s'affairaient ses doigts. Pour être sûr de la conserver, il la mit

Il médisait beaucoup de ses voisins : "Vous avez beaucoup de prospérité dans vos affaires : quelles affaires ? Il avait un dr. d'argent, il aurait pu s'établir comme entrepreneur car il connaissait suffisamment son métier, mais il n'avait pas d'argent. Comme trois personnes devant chez lui un jour était pas possible de faire ses économies. Ah ! s'il avait du sujet ! Il serait allé travailler à la ville où l'on est bien payé, il aurait au bout de quelques ans pu il serait revenu s'établir dans son village. Chabot n'aurait pas refusé sa fille à un homme

Debout devant la fenêtre, le menton dans la main, le regard perdu dans le crépuscule qui tombait sur les herbes effeuillées, il songeait longtemps à cette chose puissante que Chabot plaçait par dessus tout : vous l'argent sans doute, il le possédait maintenant. Mais l'argent !

dans un papier. Il écrivait souvent sur la planète. Disait-elle vrai? Mentait-elle? Viendrait-il un jour? Serait-il jamais aimé par Alice? Il écrivait longuement à tout cela et murmurait: "De l'argent, voilà ce qui me manque." Puis il songeait au moyen de se procurer de l'argent sans voler ni tuer.

Mais il avait beau se torturer l'esprit, il ne trouvait pas. Il y avait bien un moyen, mais il répugnait à l'employer. Il était possible, étant donné le petit salaire qu'il gagnait, de faire des économies sur la nourriture. Personne ne lui en voudrait de l'argent mis de côté. S'il n'avait pas eu ses parents à sa charge, il aurait pu partir; il serait allé à Liège ou à Bruxelles où les salaires sont plus élevés. Mais, il n'était pas libre... Pour la première fois, il songea avec un sentiment d'irritation à ses parents qui pesaient sur son existence comme un poids mort... Il chassa rapidement cette pensée affreuse, mais elle revint, modifiée, mêlée sournoisement au vieux dégoût plus froid à l'égard de ses parents.

Ce fut sa mère qui s'en aperçut la première. Un soir qu'il découvrait la cuisine, il finit par établir une corrélation entre sa nouvelle manière d'être et l'habitude qu'il avait maintenant de se laver tous les soirs après le souper.

Une question d'un intérêt d'intérêt pour ne pas l'alarmer:
—Sais-tu où notre fils prend maintenant tout le vers?

La vieille Ferette leva la tête :

— Il court sans doute après quelque fille

La vieille femme bougonna quelques mots inintelligibles

— Ah !

Puis elle reprit :

— Tu vas à quelque fille ?

— Mais non, mère ...

— Si cela ne t'inquiète pas ?

— Pourquoi m'inquiéterais-je ? C'est femme ... c'est demain,

Le même soir, Lucien se trouvait dans les champs, au bord de la haie, qui clôturait de ce côté, la propriété de Chabot. Il déjeunait. Le ciel était noir et le vent soufflait avec rage dans les arbres. Çà et là sur le sol, on voyait miroiter une plaque de neige. La petite ferme de Chabot se dessinait vaguement dans l'obscurité. ~~Lucien~~ Les mains dans les poches, la casquette enfoncée sur les oreilles, les pieds solidement assis, Lucien ne la quittait pas des yeux. Comme les gens se tenaient dans la cuisine, du côté de la cour, on ne voyait aucune lumière. Mais vers l'horizon, une lampe apparut ~~derrière la fenêtre, du côté de la grange~~, et une fenêtre (petite) qui donnait sur la

précis. Lucien pensa que cette chambre pouvait bien être celle d'Alice.
Il prit son couteau, fit un trou dans la haie et entra dans la baraque. Après avoir jeté un coup d'œil à droite et à gauche, il aperçut derrière un arbre situé en face de la fenêtre éclairée. Absorbé par sa passion, il n'songeait pas au danger qu'il courait. Il n'a dit plus tard que le vieux Chabert dormait pendant la nuit, un homme dans sa propriété, était capable de la manœuvre à coup de fourche ou de l'abattre d'un coup de fusil. Blotti derrière son arbre, il tenait les yeux fixés sur la lampe. Au bout de quelques minutes, une ombre bougea devant la fenêtre, puis Alice apparut. Elle déposa quelque chose sur un meuble — le cierge. Lucien embrassa l'arbre comme s'il avait eu peur de tomber. En quelques instants s'écoulèrent de nouveau, et un soupir s'échappa de plus en plus fort, les arbres s'agitaient. Dans la chambre une ombre tomba une seconde fois. Alice reparut.
revint une seconde fois. Alice revint devant la fenêtre. Le jeune homme secoua l'arbre avec plus de force
fut plus puissant que lui. Elle était en chemise, les bras nus; ses cheveux dénoués couvraient ses épaules d'une gerbe d'or. Elle leva les bras pour rejeter ses cheveux et les noua au dessus de sa tête. Ce geste imprima une tension à la chemise et toute la poitrine se dessina comme un sein de vierge voilé d'une statue.

Quand la lumière fut éteinte, Lucien s'éloigna. Pour rentrer chez lui, il fit un détour afin d'éviter les

~~Il vivait jusque dernier dans la maison de Georges Aucuis, vieillard de quatre-~~
~~vingts ans~~ puis lui dit :

— Soleil est venu hier soir ; il a de la besogne pour toi.

Lucien reprit sa occupations habituelles. Le travail calma un peu son chagrin. Avant de partir le matin, il allait comme autrefois embrasser sa vieille mère dans son lit. Le soir, on peu lui racontait ce qu'il avait fait au jardin. Car le printemps était revenu à la paysanne bêchaient, binaient, ~~sarclaient~~ semaient, ratissaient. Les pâquerettes étoilaient les prairies, les violettes fleurissaient aux haies-sous, les anémones balançaient leurs clochettes blanches dans l'herbe des forêts.

Le vieux Tardif et sa femme avaient le sommeil léger. Une nuit ils furent réveillés par un bruit presque imperceptible qui partait de la chambre de leur fils. La vieille femme dit à son homme :

— Ecoute, Tardif ... une souris ...

Tardif se souleva sur son séant, écouta l'oreille à l'affût ; puis répondit :

— Ce n'est pas une souris ...

Et après quelques instants, il cria :

— Lucien, que fais-tu-là ?

Le docteur craignait leur chagrin mutuel pour la pauvre femme des tracas de la fabrication de la liqueur

C'était toujours une épouse pour elle que cette fille qui était mon travail

Aucun doute l'amour pour Alia n'avait fait que grandir pendant l'hiver. Il était toujours au chalet où il conduisait parmi sa fille à un poney diable qui n'avait que trois doigts pour nourrir. S'il avait eu de l'argent, il aurait pu l'établir comme entrepreneur, car il réussissait admirablement ses métiers, mais il ne possédait aucun sou. Son cerveau bouillonnait la cervelle pour trouver un moyen d'en gagner rapidement, l'idée lui était venue à un thé chez Dame Delamotte

— Rien, répondit Lucien.

Avec prudence, pour ne pas faire de bruit, il remua trois dés qu'il venait de faire tomber d'un godet de cuir sur un petit tapis de toile ciré, marqué de 6 chiffres et étalé sur une chaise. Puis il souffla la lampe et enferma les trois dés dans son coffre.

Il venait acheter à peu le dimanche précédent. Après s'être creusé la cervelle pendant des semaines pour trouver un moyen de gagner rapidement de l'argent, l'idée lui était venue d'imiter Pierre Delmotte.

Pierre Delmotte était un homme de la localité qui dépassait la cinquantaine et qui, depuis sa jeunesse, s'installait avec une table et un jeu de dés, sur la place publique, dans tous les villages du pays où il y avait une fête Kermesse. La place était encore partout, comme l'était celle du carrousel et du marchand de oranges, c'était un homme court, trapu, avec de larges épaules, une figure grise avec des pommettes en bleu profondes et une bosse au front au-dessus du nez petit. Les yeux, d'un bleu pâle d'un bleu azur avaient été taillés dans du verre dépoli. Jamais personne ne les avait vus briller et jamais personne ne les avait vus s'attendrir. Il ne tenait jamais aucun compte à personne, pas même à sa femme, qui lui était soumise comme une

esclave. Il n'allait jamais chez ses voisins et n'aimait pas que ses voisins vinssent chez lui. La porte de sa maison ne s'ouvrait guère que pour Chabot qui venait de temps en temps lui faire une visite. Ils étaient à peu près du même âge et, autrefois, avaient été associés. Chabot, plus ambitieux, avait abandonné le métier pour en exercer d'autres plus considérés. Maintenant qu'il était parvenu à la propriété, il affectait des airs de bourgeois, mais il n'avait jamais renié son ancien compagnon qui, lui, venait toujours tous les mois faire le compte de ses recettes. Il savait que Chabot possédait d'ailleurs de l'argent, peut-être autant que lui et cela le faisait

C'était même cette dernière considération qui avait surmonté la répugnance que Lucien avait d'abord éprouvée à l'idée d'aller s'installer avec son père au milieu d'une place publique. Il se disait qu'en deux ou trois ans, il ne pourrait manquer de gagner le petit capital qu'il lui fallait pour travailler pour son propre compte. Lorsqu'il serait entrepreneur, les préjugés de Chabot disparaîtraient. Il verrait qu'il avait affaire à un garçon avisé et décidé à parvenir et n'épouserait plus aucune crainte de la voir entrer dans sa famille. Lucien devrait donc attendre quelques années avant de pouvoir déclarer son amour à la jeune fille; c'était un dur sacrifice, mais il était nécessaire. Il s'en consolait en songeant

Il avait entretenu [illegible] avec, outre de l'argent à Chabot
à la Chambre actuelle, les deux hommes qui inaugurent une
même avenue, se mirent encore tous deux à occuper servir

Cette amitié de Chabot avec Delaunay avait forcément
contribué à vaincre la répugnance que lui avait d'abord
éprouvée

qui Alice n'avait que 18 ans & que sa bonne mère n'était pas encore mariée. Quelquefois aussi il redoutait que ses projets pourraient échouer... Mais il éloignait rapidement cette idée. Et si tout ne semblait pas favoriser ses projets? Au commencement de l'hiver, son père avait vendu tout son cheptel & comme le bétail rentrait chez cette ancêtre, il avait été décidé qu'on n'en rachèterait pas avant le fin de l'été. Une somme de trois cents francs, produit de la vente, dormait dans un tiroir. C'était plus qu'il n'en fallait à Lucien pour aller tenter sa fortune à Dijon. Il relisait aussi son vieux Almanach Liégeois qu'il ne fut pas un jour sans consulter, il commençait à croire que ce n'était pas le hasard seul qui avait amené le pauvre d'argent sur son chemin. Par prudence, il avait résolu de faire tout son possible pour ne pas aggraver l'hostilité que Chabot paraissait nourrir à son égard. Il ne cherchait pas à rencontrer Alice, mais quelquefois, le dimanche, dissimulé parmi ses camarades, il la regardait sortir de l'église. Il la saluait, à distance, au passage. Elle inclinait la tête & sourait de la même sourire amical qui, l'année d'avant, par un beau soir d'été avait fait éclore son amour.

Il était redevenu heureux & gai. Il ne quittait plus guère ses parents. Au printemps, son père budgétisait avec lui un mois annette à Lucien, un dimanche

matin, revernit les meubles, les lieux de plus en plus étant semblait unis
les trois êtres que les voisins voyaient toujours ainsi ensemble, sur le
petit banc devant la porte depuis que l'été était revenu. Vers le commencement du mois de juin, cependant, la gaîté de Lucien diminua. Il redevint taciturne et songeur, un pli se creusait parfois entre ses sourcils. Le village avait deux kermesses : l'une tombait le 3e dimanche de juin, l'autre dans le courant d'octobre. Lucien voulait exécuter son projet à la première kermesse. A mesure que la date approchait toutes sortes de craintes s'éveillaient en lui. Devait-il renoncer à tout définitivement et à aller s'installer sur la place publique? Et lorsqu'il demanderait les 300 francs à ses parents, que leur accueil recevrait-il?

Le dimanche de la kermesse, le vieux Terrette qui avait préparé lui-même le dîner, dressa la table avec la propreté d'une ménagère. Il avait sorti de l'armoire une vieille nappe blanche qu'on n'utilisait que les grands jours. La femme lui félicita un doigt de bouillon, trouva le rôti cuit à point et déclara qu'il ne manquait pas une grain de sel dans la salade. Il semblait tout deux si heureux que Lucien eut le courage de parler de ses projets à son père.

Le vieillard pâlissait à mesure que le fils exposait ses projets. Il avait deviné tout de suite pourquoi il était venu ce jour-là.

Le lendemain, il fallait à tout prix se décider. Après le dîner, le vieux Tercelin s'enferma dans sa chambre pour faire sa sieste, la femme s'endormit dans son fauteuil. Lucien alluma sa pipe. Tout en fumant, il réfléchissait la coude appuyé sur la table, la tête dans sa main. Le rayon de soleil entrait par la fenêtre à battant ouvert et allongeait jusqu'au fond de la cuisine un carré d'or. Lucien cherchait, cherchait, se demandait. Il tournait des phrases dans sa tête. Son cœur tremblait dans sa poitrine. Jamais il n'aurait cru que la chose fut si difficile. Il se demandait avec frayeur ce qui allait arriver. Son angoisse était si grande qu'il avait envie de se réveiller ou mieux pour terminer cette affaire le plus tôt possible. Elle dormait paisiblement la vieille femme, la tête inclinée sur son épaule, sa main paralysée étendue sur ses genoux, tandis que l'autre pendait le long du fauteuil. Lucien avait laissé éteindre sa pipe. Il ne quittait plus des yeux cette face ridée dont les lèvres flasques laissaient s'échapper un souffle doux et léger comme celui d'un petit enfant.

Tout à coup, la petite tête s'inclina encore. La main de la vieille femme se leva pour chasser une mouche qui voletait sur son front. On vit bouger les rides de son cou, tandis que sa bouche mâchonnait faiblement dans sa bouche. Au bout d'un moment, elle tourna ses regards vers la table, aperçut sa pipe et sourit.

— Moi ? dit Lucien

— Quoi ? demanda aussitôt la femme en frottant ses yeux mal éveillés, étonnée de son geste et de son trop.

Lucien hésitait.

— J'ai quelque chose à te demander, dit il enfin, à toi d'un peu ... quelque chose d'important ... Tu sais que je suis un garçon sérieux ... Donc tu dois être certaine que je travaille pour notre bien à tous ... Si je réussis — et il faut que je réussisse — nous serons heureux tous les trois ... Maintenant ...

Il s'arrêta. Il était pâle. Des gouttes de sueur brillaient à ses tempes et sa main étreignait nerveusement le bord de la table. La vieille femme, cette fois, s'était réveillée tout à fait. Elle tendait de côté de son fils, elle fixait sur lui des yeux agrandis par l'inquiétude.

— Maintenant, reprit Lucien plus lentement encore, voici ce qu'il me faudrait : les trois cents francs !

— Les 3 cents francs, répéta la femme avec une sorte de stupeur ... les 3 cents francs "de la vache" ?

— Oui !

— Pourquoi, Seigneur !

— Je veux m'établir ... travailler à mon compte ... Jules est occupé avec son père ... Il a son atelier ... Ferdinand, lui-même va s'prendre une femme ... Je suis aussi intelligent qu'eux ... Je connais mon métier comme ils connaissent le leur ... Seulement moi, je n'ai pas d'argent ... Et ce n'est pas avec ce que je gagne que je puis faire des économies ... Aussi ai-je décidé à tenter quelque chose ... Je vais installer un petit débarquement ...

— Un petit débarquement s'écrie la femme de plus en plus stupéfaite ... Tu es fou ...

— Fou ? Pourquoi ? Regarde Delmotte ... Est-ce qu'il ne s'est pas enrichi de cette manière ?

— Peut-être. Mais lui, il a l'expérience.

— L'expérience est inutile puisque tu as toujours ta chance contre une ... D'ailleurs je ne vais rien risquer pour ... Quand j'aurai la somme dont j'ai besoin, ce sera fini ...

— Rends-la à elle, mon fils ... Tu as encore un peu ... Peut-être que le Seigneur nous aidera ... D'ailleurs on dit toujours que l'argent ne

fait pour la troubler...

— Oui, on le dit ... mais c'est un mensonge.

— Alors, maintenant,... tu n'es pas heureuse?...

— Non, je ne suis pas heureuse,

La vieille femme baissa le regard ~~avec peine~~. Dans la chambre voisine, on entendait la respiration régulière de son mari, qui dormait paisiblement.

Après un instant de silence, elle dit:

— Puis que tu le veux, j'en parlerai ~~à~~ au père...

Lucien se leva pour sortir. Il venait de fermer la porte derrière lui lorsqu'elle le rappela:

— Lucien?

Il rouvrit la porte

— Tu réfléchiras encore un peu...

— Non, répondit-il d'une voix brève. Et il s'éloigna.

Il alla au jardin. Le soleil qui brillait partout au dehors, incendiait la terre. Les ~~tiges des~~ plantes ultérieures n'avaient plus la force de soutenir leurs feuilles, qui pendaient le long des tiges. Au bord des sentiers des pivoines ~~violettes~~ aux larges fleurs pourpres et des œillets roses étoilés dressaient ~~leur~~ leurs têtes à côté des plates bandes. Dans les bosquets des ~~tilleuls~~ marronniers

oiseaux pépiaient. Un nid de pies mettait un gros bruit noir au sommet d'un poirier. Derrière, on voyait la croix de l'église qui sortait d'un massif de pins sur sa tige de fer. Une odeur de foin qui se mêlait à l'odeur de la fumée à celle des pruniers sauvages montait des prairies voisines. Un vieux cimetière était un parfum des oeillets, et un parfum environnant montait de la terre au ciel bleu.

— C'est le beau temps Lucien, dit doucement un homme en marche de chemise, qui applatissait sous son pied comme bon pincer une corde de sa harpe.

— Oui; c'est le beau temps, répond M. Lucien

— Il fait seulement un peu chaud!

— Il fait chaud, c'est vrai, dit Lucien, en tirant un de ses talons pour échapper à cet importun, il revint vers sa maison. Lorsqu'il fut près du seuil, il s'arrêta et tendit l'oreille. Ne percevant aucun bruit il jugea que son père n'était pas encore éveillé et il recommença à arpenter la sentier. Lucien chassa de sa mémoire comme une main de fer lui comprimait l'estomac et la poitrine. Il respirait avec difficulté. Les objets de sa vue lui semblaient irréels. Ainsi, malgré d'elle même, il n'avait pas trouvé l'appui large et tendre qu'il avait espéré de son affection. Personne ne le voulait. "Ah! je suis seul, dit-il, bien seul!" Mais l'idée qu'il était désormais seul, au lieu de

l'abattre, lui donnait une force surhumaine. Pour ~~avait~~ disparaître, même la pensée d'Alice, il n'avait plus que son projet de vengeance, ~~il ne voyait~~ ses yeux, il ne voyait qu'il l'accomplirait coûte que coûte.

Il était au bout du jardin, lorsqu'il lui sembla entendre qu'on parlait dans la maison. Il se rapprocha en marchant sur la pointe des pieds, puis colla l'oreille au mur. Il en était parlait d'une voix tremblante. Il ne comprit pas ce qu'elle disait, mais tout à coup il entendit son père crier :

— Inutile ! ... Il ne "les" aura pas !...

~~D'un bond~~ bondit vers la ~~porte dans la~~ maison ~~et mit la porte d'entrée~~ ~~à l'épreuve de son père~~ ~~hurlant~~ : mais fermée à clef.

— Il les aura !

Il s'était ~~avancé~~ jusqu'au pied de la dernière marche et regardait dans les yeux, tous deux pâles à faire frissonner.

— Mon fils ! mon fils ! ... Mon Dieu ! ... supplia la vieille femme en voyant que Jacques levait les bras. Le père, ~~qui était~~ dont la figure était maintenant devenue livide et qui tremblait de tous ses membres, dit simplement :

— Frappe-moi ... Frappe ton père ...

Lucien eut une seconde d'hésitation, puis il se dirigea d'un pas résolu vers la chambre où se trouvait l'argent. Comme le vieillard le suivait par l'habitude pour la retenir, il lui prit à bras le corps et la lança contre la porte. Il s'approcha ensuite d'une commode, en retira une bourse qu'il mit dans sa poche et s'éloigna sans plus regarder ses parents.

Le vieux venait de s'étendre sur une chaise. Sa figure était livide et ses yeux fixes, pleins de stupeur et de désespoir, regardaient obstinément le parquet. Il resta ainsi pendant quelques instants, il sentait une brûlure à la tempe; instinctivement, il y porta la main et vit que ses doigts étaient rouges.

— Il m'a frappé à sang ! dit-il.

Galvanisé par la colère, la honte et l'indignation, il sauta sur pied, bondit vers la porte, l'ouvrit toute grande et comme si son fils avait encore pu l'entendre, il cria :

— Maudit ... je te ... te maudis !!

— L'homme !... L'homme ! sanglota la vieille femme d'une voix qui s'entendait à peine.

Au clocher de l'église, 3 heures sonnèrent. Les vêpres étaient terminées & la place de l'église commençait à s'animer. Le carrousel tournait ~~au son de l'orgue~~ & le soleil faisait briller les miroirs, les cuivres & les dorures. Debout sur une estrade, le montreur d'oiseaux empaillés, qui débitait son boniment, agitait ~~au dessus de la foule~~ contre la toile de sa baraque, une tête grêlée surmontée d'un turban de clown. Assises sur leurs tentes, les marchandes de bonbons attiraient les enfants autour d'elles et alaient par des paroles mielleuses. Dans les jeux de quilles on entendait le roulement sourd des boules, & de temps à autre, un coup de carabine déchirait l'air.

Contre le mur d'une cabaret, face à l'église, se trouvaient deux tables, au centre desquelles on avait déployé un petit petit tapis noir, en toile cirée, où se détachaient six chiffres blancs. Sur l'une d'elle était assis un petit homme trapu vêtu d'une blouse bleue & coiffé d'une casquette de drap. Un de ses pieds était appuyé contre le sol, l'autre pendait dans le vide. Sa face de tanné était percée de deux petits yeux vifs & durs, son puissant nez rouge formait une étoile à la racine de son nez. Immobile, les bras croisés, cet homme fumait sa pipe sans avoir l'air de s'intéresser aux choses qui l'entouraient

Debout sur son radeau, le monstre d'acier impatient
harangue le monde avec de grands cris, tandis que
le serpent noir

L'autre table appartenait à Dalmoth. Il était debout, il tenait en
elle, la tête en arrière, les yeux fixés vers le ciel, il devait avec énergie
et des deux bras soutenait :

— Hardi la bergue ! Y frons la meie !

— Tiens, tiens... tu voilà "jouer de la bergue" ! Et les paysans
s'approchaient, se mêlaient dans la foule, la contemplaient, avec la
surprise narquoise dans leurs yeux. Derrière eux rodaient quelques
individus, dont la mine suspecte et les gestes bizarres
annonçaient un combat intérieur, le combat violent de la
volonté luttant contre la passion, au moment où elle cherche à
briser ses chaînes, pour s'affranchir et se satisfaire. La tentation était d'autant plus
forte qu'ils voyaient devant eux un jeune homme inexpérimenté. Aussi s'avançaient-ils insensiblement vers la table
de Dalmoth qui fut bientôt entouré d'un cercle d'hommes,
tandis que Dalmoth, toujours seul devant ses dés, se mit debout
et cria à son tour d'une voix contente :

— Hardi la bergue ! Y frons la meie !

Personne ne paraît l'entendre. Tout le monde était
muet autour de lui, sur la table duquel l'argent commençait
à tomber. Il avait déjà fait quelques confidences, et
ses espérances s'affermissaient, à mesure que la tranquillité et la calme rentraient
dans son âme. Il était même si fortement absorbé par
son jeu qu'il ne vit pas une tête pâle, aux cheveux
blancs et un peu de sang sur la joue, se faufiler entre
lui et ses deux autres têtes. C'était son vieux père,
qui tremblait pour ses trois cents francs. Il regarda
quelques instants, se retira et disparut.

A ce moment, Dalmotte crie :

— Hardi la banque ! 20 francs la mise !

Jules Lucien, que la chance continuait à favoriser, répéta comme un écho :

— Hardi la banque ! 20 francs la mise !

Un sourire vainqueur entr'ouvrit la lèvre de son voisin. Il déboucha sa pipe, ramassa son tapis, y dit à son gendre de mettre dans sa poche. Il s'appuya

vers la table de Lucien. Il ne s'approcha pas tout de suite de celle-ci, mais se tint quelques instants derrière les joueurs sans que personne ne la remarque. Par dessus les épaules, qui se bombaient devant lui, ses yeux impassibles suivaient tous les mouvements du fin du dos. Tout à coup Lucien leva la tête, et son regard à la fois calme et résolu à Delmotte, s'enfonça comme une flèche dans l'œil fiévreux de Lucien, qui perdit son assurance et sa crânerie.

Delmotte avait posé les deux mains sur le bord de la table, contenant à observer la manière de jouer de ses concurrents; sa figure d'argile durcie semblait toujours impassible, mais de petits tressaillements d'yeux trahissaient qu'il quelque chose d'inquiétant à la respiration. Lucien, qui essayait de retrouver son aplomb, ne le quittait pas de l'œil. Il commençait à se persuader que Delmotte la chance avait amené Delmotte auprès de lui lorsque une pièce de 20 francs tomba sur le chiffre 5, un coup [illegible]

pomme, comme une lame de fleuret, trois ou quatre fois replié. Machinalement le dix-sept le rabattit sur la table. Quand il ouvrit ~~le chiffre n'était pas sorti~~ Godet il eut un mouvement d'effroi en constatant que Delmotte, qui n'avait ~~le n° 5 n'était pas sorti~~ ne jouait pas. ~~Il remporta le 17 francs~~ pas ouvertement, ramassa une nouvelle pièce de vingt francs sur le même numéro. ~~Les~~ les spectateurs se bousculaient, tout le monde cherchait à s'approcher de la table, ~~et~~ quelqu'un cria en poussant :

— Vous vous ouvrez... on joue de l'or !

Le duel, cette fois, devenait sérieux. Les rires commençaient à s'éteindre. Beaucoup de gens muets, connaissant la existence de Delmotte, attendaient qu'il eut fini de placer sa mise pour apporter leur argent au tiers. Après une demi-heure, Delmotte n'avait seulement repris tous les gains, mais les trois cents francs lui étaient irrésistiblement dans la poche. La sueur ruisselait sur sa figure, sa chemise lui collait au dos ; il avait l'air affolé de quelqu'un qui se débat au bord d'un gouffre. Il dit à une voisine

— Maintenant la mise n'est plus que de 5 francs.

Tout le monde dormait accablement que un drame
se jouait la « On se bousculait de plus en plus pour ne pas
perdre l'épilogue

Encore cette fois, se sentait perdu. L'acteur vient enfin
d'abandonner le jeu pour venir au remerciements dans l'argent
qu'il lui restait. Tandis que l'applaudissement, Orch.

Musée de la Littérature

A ce moment, une main lourde se posa avec autorité sur son épaule et une voix sévère cria :

— Je veux aussi. Tu vas revenir avec moi !

Lucien tira son poing, dressé derrière lui comme un justicier, avec sa figure pâle coupée d'une griffe rouge.

— Retire-toi, ~~vieux~~ fou ! dit-il avec colère. Et comme l'autre ~~se~~ essayait de l'entraîner par le bras, il se dégagea en criant :

— Je suis un maître ... Je m'en irai quand il me plaira !...

Le vieux, qui avait été repoussé en arrière, hésita un instant puis il dit d'une voix plus douce :

— Lucien ... Ecoute-moi ... Ecoute ton père !

Comme le jeune homme ne répondait pas, il hocha la tête et s'en alla ~~poursuivre~~ des poupées.

Autour de la table, un silence inquiet s'était fait. Tous les ~~spectateurs~~ invités, maintenant, comprenaient qu'un drame se jouait là et ils attendaient avec anxiété l'épilogue. Tous allaient faire un effort pour ~~un~~ intervenir, à la fois impitoyable à Delmotte qui achevait son cœur avec la tranquille inhumanité

Delmotte est supposé connaître un secret qui concerne Lucien

d'un bourreau qui garrotte un condamné. Découragé, Babette, Lucien ne se sentait plus la force de continuer. Il allait demander grâce, lorsque Delmotte, qui avait placé une pièce de 5 francs sur le numéro ~~trois~~ deux, demanda à voir de nouveau il allait mêler les dés. Lucien, dans un effort désespéré secoua son godet puis le renversa sur la table, les trois dés marquaient le même chiffre: le chiffre 2!

Il passa la main sur son front que la sueur inondait, aspira une bouffée d'air. Il ~~lui~~ contempla un instant les trois dés. Il ne parvenait pas à croire que le sort pût lui être si rude. Finalement, sa main droite, agitée comme celle d'un agonisant, s'enfonça dans sa poche, palpa l'argent qui restait, racla l'étoffe de son gousset pleine de menue monnaie. Il tint fut revenu sur la table et Lucien se mit à compter l'argent en alignant chaque pièce avec le doigt: 5 fr., 6 fr., 7 fr. 5 ~~fr~~ et 20 ... 7 fr. et 20, il eut beau recommencer, remuer les pièces, les écarter d'abord, il ne lui restait plus que 7 fr. et 20, .. ~~Il répétait un instant, puis pour de bon cet argent vers Delmotte~~

Il répétait machinalement: 7 fr. et 20 .. 7 fr. 20 ...

Tout à coup il poussa cet argent vers Delmotte puis, arrachant sa main d'un geste désespéré, il la mit sur

D'abord Babette souffle / il avance / avec / sa bouche / il souffle / [illegible]

— Tiens... prends ceci !...

D. lui tendit une seconde pièce d'or, puis il reposa la main sur la poignée de la porte.

— Garde-la... j'ai confiance... Tu me paieras plus tard...

Lucien remarqua un instant d'hésitation chez le bonhomme, mais son trouble était si grand, ses doigts tremblaient si fort, qu'il n'y parvint pas. Il la fit glisser dans sa poche, puis d'un geste de tête il embrassa du regard toute la place, le carrosse, les berges, la foule, l'église elle-même, lui apparurent comme des choses étrangères et lointaines... Il comprit qu'il ne pouvait pas rester là (qu'il n'avait plus rien à y faire); il écarta doucement les personnes qui l'entouraient et sortit.

Déjà il était de retour auprès de sa table. Quelques hommes l'avaient suivi; ils se tenaient dans la porte, bouche bée, les regards avides fixés sur un mince cylindre rouge, qui contenait à la fois du cyanure et la clef de l'administration. Déjà, comme calme,

Il avait un dernier
Vous montrer qu'il le connaissait.

Cet homme avait vu la vie

D'un autre avait vu des choses simples. Il savait qu'un quand une bête a tombé sa chemise, il faut la poser sur le côté, Puis qu'il ne faut pas étendre sur la tête de Napoléon, il savait qu'un quand un adversaire se dresse de-
vant vous, il faut foncer dessus et le battre. Et avant la tranquillité
d'un homme qui tient à peine à la vie lui commandait la
voix de la conservation, il savait très bien : lorsque il l'eut
abattu, il se tendit à son oreille d'ancien voix qui dominait
tous les bruits de la fête :

— Hardi la bourgeoise ! Je frappe la cause !

Lucien ne l'entendit pas.

Il avait traversé la place, s'était engagé dans le premier
chemin qui s'était présenté à lui. Il marchait d'un pas vif,
la tête haute, le trait crispé. Lorsque il passa dans la
voisinage de sa maison il ne chercha pas à voir la fenêtre qui
faisait un grand trou blanc dans la verdure des arbres. Il allait droit
devant lui, comme un homme, le cœur gonflé de révolte et qui ne veut
rien regretter. Une seule chose lui faisait souffrir, c'était la vue de la fête
où une amère pitié, pour ses malheureux camarades, l'empêchait de s'attarder.

les maisons, les fermes, les villages disparaissent derrière lui,

il arrive à une grande allée d'arbres, qui aboutissent comme un but commun ~~au bout~~ au château dont le toit transparaît surgissant de la verdure à l'extrémité du village. Il a vu déjà dans ~~le~~ ses hauts deux cyprès poussant majestueusement leurs blancheurs parmi la fraîche verdure des ramures, il longe le parc à un tournant où il voit se dresser devant lui un pilier blanc qui apparaît comme un but sur un ciel de lumière insolite. Il allait tourner vers lui

cinquième de paysans, qui le poursuivait avec une implacable ardeur, lorsqu'il eut dépassé les dernières maisons du village, ils s'arrêtèrent sur un petit bois dont la masse sombre ~~[illegible]~~ s'apparaissait comme un asile au milieu de la verte campagne ensoleillée. Il se dirigea résolument vers lui, franchit rapidement de courts buissons qui avaient poussé entre les arbres, et parvint à une étroite clairière. Là il s'abattit sur le sol, ~~la face contre terre~~, plongea ses griffes dans l'herbe et les deux bras étendus, essaya d'embrasser la terre. Des fourmis, dérangées dans leurs occupations, fuyaient en tous sens, tandis que des moucherons et des taons venaient bourdonner autour de ses oreilles. Il resta longtemps ainsi étendu, pensif, sans faire aucun mouvement, il dit enfin, se gonfla et des larmes commencèrent à ~~couler~~ de ses yeux brûlants dans l'herbe touffue.

Une crispation de tous les membres le jeta sur le dos, les yeux au ciel. Autour de lui, des papillons voletaient, des abeilles bourdonnaient à la hauteur des feuillages, ébranlant l'air, les oiseaux et les feuillages tremblaient vers le jour de leurs notes joyeuses. Lucien restait comme un

un brouillard qui ne disparaît autour de son berceau que bientôt tous ~~les actes~~ ces actes lui apparaissent en plein relief avec une netteté éclatante. Il avait volé son pain, il l'avait frappé d'un coup plus juste, un coup plus prompt, mais il était conduit comme le dernier des damnés. En ce moment sans doute, son histoire était connue partout. On en parlait dans toutes les maisons. Alice [illegible] savait. [illegible]

Il serra son fils dans ses deux poings: "Misérable!" murmura-t-il

[illegible] et frappa le front contre terre. Puis il regarda le ciel, la [illegible] terre, les arbres, les oiseaux dans l'attitude effarouchée d'un homme qui [illegible] à mort.

La brise faisait chanter la cime des sapins et des chênes et les feuilles brillaient dans la lumière qui s'enfuyait. Les troncs s'écartaient sur l'horizon de grandes gouttes d'or. Tout le bois vibrait, modulait [illegible] avec un air pur et doux [illegible] infini.

Lucien s'était relevé et il regardait autour de lui, pris du besoin de se trouver ailleurs. Il marcha jusqu'à la lisière du bois, reconnut la place où il [illegible] était venu [illegible] [illegible] quand l'amour s'était éveillé en lui. Comme [illegible] il avait [illegible] [illegible] [illegible]

~~Adieu ! murmura-t-il et il se mit à courir~~ au hasard

~~Dans la plaine~~,

~~Lorsque il fut~~ Il ne tarda pas à gagner la plaine

arrivé au sommet d'une côte située à

Il voulut se voir, coupé de bonds chants de ~~fontaines~~ perruches

mi chemin entre son village et le village voisin, s'assit à

Apercut les toits rouges de

l'ombre de ce talus d'un chemin creux qui embrassait trois peu-

pliers gris. Sous le voile bleu du ciel où le soleil déclinait,

dans un calme mortel

les champs déroulaient leurs maïs ou variés que fleurissaient

des bluets, des coquelicots et des liserons. ~~Leurs tiges se croisaient sur leurs~~

~~Le bruit de cette paix~~

Dumbor, serré sur le volet s'entendait dans la chambre ~~à mesure que la nuit appro-~~

~~fondissait sa voix~~ sentait plus distinctement en lui toute la profondeur de

~~chaque~~ le calme de la plaine augmentait. Lorsque le volet eut

~~sa fermeture. Il comprit il n'avait plus la force de réagir, il s'aban-~~

~~donna, une grande tristesse envahit le cœur~~ des bois, entre les arbres

~~touffus~~ ~~mêlés~~, laissant ~~que~~ entrer sur cette plaine entière,

~~de~~ sur le village quelques rares étincellements ~~et~~ ~~un tout de quelques~~

petits points blancs

~~temps~~ ~~elles~~ pâlirent comme des lampes qui s'éteignent, et

Alors

bientôt commença à planer sur les champs, ~~de~~ la grandit

insensiblement, effaça les horizons, cacha le village ; et ses

sombres ailes, la nuit étendit sur ~~toute la campagne~~ le vaste horizon, sur les

trois peupliers gris ainsi l'homme qui contemplait son grand

manteau étoilé.

Elle l'étendit aussi sur le toit brun de la petite maison où la vieille Ferette et son femme attendaient tristement leur repos. Ils n'avaient pas allumé la lampe et de leur place, ils pouvaient voir à travers la fenêtre le scintillement des étoiles. Ils s'étaient mis à la conversation au commencement de la nuit et depuis lors, ils n'avaient pas échangé une seule parole. De temps à autre ils s'interrompaient, puis reprenaient leur entretien. Ils avaient peut-être cherché quelque chose à se dire, mais ils avaient oublié ce qu'ils voulaient se dire. Ils se retournaient, changeaient de position, s'accoudaient un peu plus haut, comprenaient mal, et alors leur bouche restait ouverte, prête à parler, avant qu'ils eussent retrouvé leur pensée. Ils étaient fatigués, toujours, aussitôt. Lorsque Ferette jugea que la nuit était déjà fortement avancée, il dit :

— Femme, nous ferions aussi bien d'aller nous coucher.

Ils se déshabillèrent dans l'obscurité puis, après avoir entendu l'horloge qui fit entendre son petit grincement habituel, ils se mirent au lit.

Vers trois heures du matin, lorsque la femme s'éveilla après un court sommeil, son mari dormait encore. La pauvre femme descendit en voulant peu à peu la chambre à des bruits que les oiseaux chantaient. La femme regarda son mari ; il dormait toujours. Elle s'agita sur son lit comme si elle ne voulait pas, elle aussi, se rendormir. Il ouvrit les yeux. Elle demanda aussitôt ;

— As-tu entendu quelque chose ?

~~Il dit :~~

— Non...

Voyant qu'il allait se rendormir, il continua :

— Il faudrait t'en assurer...

— Bah ! répliqua-t-il, il est dans son lit.

Elle écouta quelques instants. Dans la chambre voisine, on ne percevait ~~entendait~~ pas un souffle.

— L'homme ! cria-t-elle en vain

— Qui donc ? demanda-t-il d'une voix bougonne.

— Tout à l'heure j'ai entendu un corbeau... Maintenant il y a dans le jardin une puissante de tout bas... Je ne suis pas tranquille... Il faudrait t'assurer si tout est là...

Ferdinand se frotta les yeux. Maintenant qu'il était tout à fait éveillé l'inquiétude commençait aussi à le gagner, ~~Tout-à-coup~~ Néanmoins pour tranquilliser sa femme il dit, ~~tout en se levant~~ :

— Je veux certainement qu'il dort. Je vais cependant voir pour te contenter.

Il courut par terre du lit à la cheminée, y prit un verre, alla à la chambre de Lucien, et qu'il aperçut la vieille assise à table

Puis lorsqu'il eut ouvert la porte, il lui sembla que quelque chose qu'il avait lui-même arrangé la veille, allait lui tomber dessus. Il lui donnait un coup de poing en pleine poitrine. Comme il ne voyait rien, la femme cria :

— Il y est ?

— Il n'y est pas...

Il revint dans la chambre. La femme pleurait.

— Il ne faut pas pleurer, dit-il, d'une voix qui tâchait d'être calme... C'est de la folie, cela... Il nous faut rester tout la nuit... Voilà... Tout à l'heure nous irons voir encore...

La vieille voulut se lever. Pendant que son mari l'habillait, on entendit des jeunes gens qui passaient devant la porte en chantant.

— Tu vois, dit-il, qu'il y a encore du monde en route.

Elle ne répondit pas, mais quand elle fut assise dans son fauteuil avec la chemisette, elle demanda :

— Penses-tu qu'il reviendra ?...

— C'est sûr qu'il reviendra !

Elle baissa la tête, prit son chapelet & commença à prier. Feretta ~~rendait~~ alluma le poêle & prépara le café.

Pendant que la bouillotte ronflait, il allait de temps en temps voir à la fenêtre. De l'autre côté de la route, quelques arbres dépouillaient leurs feuilles rares le ciel était bleu, tendre à Dieu et de nombreux dans la cour hirondelles volaient au dessus des toits. Un tas de la forge qui n'était pas encore ouverte, un porc, le fumier en terre, fouillait le fumier, de temps en temps on entendait ~~la vache~~, avec une bêche ou une fourche on l'épandait

— Je ne sais pas ce que j'ai dit la veille ~~soir~~. ~~Peut-être~~, je n'en pas pris...

Feretta ne répondit pas. L'inquiétude, cette fois, commençait à dépasser ses forces. Elle sentait que les larmes lui montaient aux yeux. Pour ne pas se trahir ~~qu'elle ne le voit pas pleurer~~, il alla se coucher dans la chambre. Lorsqu'il revint, il s'aperçut qu'elle n'était pas dupe des efforts qu'il faisait pour cacher son trouble & il renonça à combattre désormais son angoisse.

Lorsqu'il revint, sa femme souriait. — Tu pleures encore, dit-il tendrement.

— Lui aurait jamais cru, dit-il, qu'il nous aurait fait une chose pareille ...

La femme ~~sourit~~ gémit :

— Pourquoi ne sont-ils pas ? ... s'il avait les soupçons, il les a perdus ...

— Tais-toi ! dit Fanette. Je lui aurais donné les soupçons ... Je lui aurais donné la raison ... Tout !.. Tout !... J'aurais volé de l'argent pour lui, s'il l'avait fallu ! — Et d'un geste désespéré, il frappa son poing contre le mur.

Il voulait ensuite ~~aller~~ courir devant la table. Mais il voulait qui ~~le feu était~~ restait ~~dans la cheminée~~ devant la petite étoile ~~brillait~~ la bouillotte ~~ne chantait pas~~. Dans la maison silencieuse autour d'eux on n'entendait plus que le vent qui ~~battait~~ secouait, à tout de force, attendant, tête contre, ~~écraser~~, dans ~~les~~ vieilles murailles ~~qui~~ immobiles et pensives ~~dans~~ sous son poing crispé.

Au bout d'une demi-heure, ~~les~~ ~~se~~ ~~réveillèrent~~ dans la cour. Les deux vieillards levèrent la tête en même temps vers la fenêtre : Fanette ! ~~puis~~ Fanette ~~se~~ dirigea vers la porte. Lorsqu'il eut ~~reconnu~~ fermé le verrou, il descendit rapidement l'escalier. Il ~~la~~ vue la jeune

Le village, avec ses maisons trapues aux blanches, ses portes et fenêtres peintes, ses cours bien balayées et ses arbres pleins de soleil grandissait au fur et à mesure que la voiture avançait vers lui. Les gens qui se tenaient sur le pas de leurs portes se mirent à parler, à se montrer la voiture. Jerôme craignait de rencontrer sa mère avant d'avoir eu le temps d'arrêter les gens qui allaient lui apprendre son arrivée, mais il était déjà trop tard. Il aperçut sa mère qui accourait, les bras tendus, suivie de quelques femmes. Elle criait en courant. Il entendit ses cris, mais ne comprit pas tout de suite ce qu'elle disait. Elle répétait :

— Je vous tombe...

Puis elle fut sur la route et la foule commença à former un cercle autour de la jeune femme qui chancelait au milieu de la route pour la consoler, maintenant :

— Il faut tout de même se reposer

— Je ne me reposerai jamais tant que mon [illegible]

Fenêtre

Au moment où commence tout ce qui précède (retour, qui [illegible] entre les [illegible] grises des volets, [illegible] sur fond de [illegible] — les gens [illegible] entourés, [illegible] en cercle.

hommes s'était arrêté. Il avait l'air troublé & profondément
ému.

— Tu viens nous annoncer une mauvaise nouvelle, Louis ? demanda
le vieillard à voix basse en se rapprochant de lui.

L'autre répondit simplement :

— Oui

Et le pâtre de Feretta devint livide, il piétina quelques
instants sur place, puis, voyant que la main de Mollard, se
glissant le long de la muraille vers sa femme, il comprit
qu'il lui serait plus facile qu'à lui d'expliquer la chose à
sa femme. Il lui dit :

— Va auprès d'elle ... va ...

Lui, d'un pas fléchissant, accompagna Mollard. Comme
celui-ci ne s'expliquait pas, il demanda :

— Il est mort, Louis ?

Mollard ayant dit tristement la tête, il soupira en passant
sa manche de toile sur ses yeux.

— C'est un grand malheur, mon ami !...
Les paysans n'ont pas l'habitude de travailler le cadavre

pendant la matinée qui suit la Kermesse, aussi voyait-on de nombreux groupes de gens ~~de gens~~ qui stationnaient au milieu de la route ou contre la barrière d'une ferme. A l'arrivée du vieillard ils se refugiaient chez eux, puis ressortant dès qu'il était passé, ils le regardaient s'éloigner & des mots de pitié tombaient de leurs lèvres rudes.

Lorsque Ferette vit qu'on avait dépassé les maisons du village & qu'on se dirigeait vers le château, il comprit où son compagnon le conduisait & il pleura plus fort.

— Il faut tâcher de vous résigner, Ferette, dit Mollard qui cherchait en vain des paroles de consolation.

— Je ne me résignerai jamais! répondit l'autre.

Le château apparut enfin, avec sa vieille ferme, contre laquelle s'étendait un petit étang bordé d'ormes, dont l'un des arbres des gens faisaient cercle. Malgré la faiblesse de plus en plus grande de ses vieilles jambes, Ferette hâta le pas. Les gens s'écartèrent devant lui & il aperçut sa fille Clémentine dans la cour, les vêtements trempés, la figure rougie. Il se jeta à genoux, les bras en croix sur le fumier, puis saisissant deux poignées de fumier dans ses mains :

— Regarde papa Ferette

on avait deux vides poches : ~~poches~~ au pied de l'arbre
on trouvait le couteau, son étui, la pipe, deux clefs et un
petit papier vert, plié en quatre, qui ne contenait rien
pour l'instant

Quelques instants plus tard, une charrette. J'en emerge
les deux poches de deux gardes qui venaient de rompre auprès du cadavre.

Pendant ce temps, Ferdinand enlevait avec son couteau-
chon la boue qui couvrait la main inerte d'un ami,
tendu qui un ouvrier essayait d'atteindre, avec une perche,
le chapeau du noyé, qui nageait sur l'étang. De l'autre
côté de l'eau, appuyé contre le petit mur du parc qui en bordait
dissimulait dans son feuillage touffu, quelques dames
regardaient, la tête abritée sous des ombrelles de couleur. Deux
hommes s'empressaient sous la porche de la ferme à recueillir
avec une charrette que traînait un vieux cheval blanc, ceux
d'on emportaient en bouquets, les épis dressés dans les gerbes de
société auprès d'habitation. Plusieurs personnes, s'offrant pour
pour y placer leurs, paille. Jules monta dans le véhicule, disposa
la paille avec soin, puis, aidé de Ferdinand, il hissa le corps
de Lucien sur le lit rustique, lui tourna la face vers le ciel et
croisa ses deux mains sur la poitrine.

Cette opération pénible s'accomplit au milieu d'un
silence profond. Tous les spectateurs retenaient en même temps
leur haleine, comme pour ne point troubler le sommeil de celui
qui allait dormir son dernier sommeil sous la terre.

Quelques fleurs printanières

Les deux ~~s'étaient~~ s'étaient ouvertes, ~~à l'orée~~ étendue de

~~la feuillage~~ bouquet de l'arbre ~~bas~~ bas même ~~avait~~ avait ~~ni~~ ni ~~branches~~ rameaux,

~~et l'arbre se~~ et ~~cadrait~~ se cadrait ~~sur~~ sur la pente l'arbre

vivre bien. Comme aucun brin ne soufflait, l'ombre

~~s'étendait~~ s'étendait sur la pente aux arbres calmes. Plus plus calme

encore était la voix qui s'exprimait dans la charrette sous le

poids lourd de deux ou trois glaces.

25/7 4